

I'HUMANITÉ



rouge

*Prolétaires de tous les Pays, Nations et Peuples opprimés,
UNISSEZ-VOUS !*

I F Boîte Postale 134, Paris-20'
C.C.P. H.R. : N° 3022672 - LA SOURCE

HEBDOMADAIRE D'INFORMATIONS ET D'ETUDES
MARXISTE-LENINISTE
AU SERVICE DES LUTTES DES OUVRIERS, PAYSANS
ET INTELLECTUELS

2^e ANNEE N° 62
JEUDI 28 MAI 1970

DÉCLARATION DE MAO TSETOUNG

SOUTENANT LES PEUPLES DU MONDE CONTRE L'IMPÉRIALISME AMÉRICAIN

20 MAI 1970

PEUPLES DU MONDE, UNISSEZ-VOUS, POUR ABATTRE LES AGRESSEURS AMÉRICAINS ET LEURS LAQUAIS !

A l'heure actuelle, un nouvel essor de la lutte contre l'impérialisme américain s'affirme à l'échelle mondiale. Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, l'impérialisme américain et ceux qui sont à sa remorque n'ont cessé de se livrer à des guerres d'agression, et les peuples ont toujours recouru à la guerre révolutionnaire pour vaincre les agresseurs. Le danger d'une nouvelle guerre mondiale demeure et les peuples du monde doivent y être préparés. Mais aujourd'hui, dans le monde, la tendance principale, c'est la révolution.

Les agresseurs américains, ne pouvant gagner la guerre au Vietnam et au Laos, ont fomenté le coup d'Etat réactionnaire de la clique Lon Nol - Sirik Matak, envoyé sans vergogne leurs troupes au Cambodge, et repris le bombardement du Nord-Vietnam ; ce qui a suscité la résistance indignée des trois peuples indochinois. Je soutiens chaleureusement l'esprit de lutte de Samdech Norodom Sihanouk, chef de l'Etat du Cambodge, contre l'impérialisme américain et ses laquais ; je soutiens chaleureusement la déclaration commune de la Conférence au sommet des peuples indochinois ; je soutiens chaleureusement l'établissement du Gouvernement Royal d'Union Nationale placé sous l'égide du Front Uni National du Kampuchea. En renforçant leur unité, en se prêtant mutuellement aide et soutien, et en persévérant dans une guerre populaire de longue durée, les trois peuples indochinois pourront surmonter toutes les difficultés et arracher la victoire totale.

L'impérialisme américain, tout en se livrant au massacre à l'étranger, tue les Blancs et les Noirs dans son propre pays. Les violences fascistes de Nixon ont fait jaillir les flammes ardentes du mouvement révolutionnaire de masse aux Etats-Unis. Le peuple chinois apporte son ferme soutien à la lutte révolutionnaire du peuple américain. Héroïque au combat, le peuple américain sera vainqueur et la domination fasciste aux Etats-Unis essuiera une défaite inéluctable, telle est ma conviction.

L'administration Nixon est assaillie par de multiples difficultés tant intérieures qu'exté-



LE PRESIDENT MAO TSE TOUNG,
GRAND DIRIGEANT DU PEUPLE CHINOIS.

rieures : elle est aux prises avec un pays en plein chaos et est fort isolée dans le monde. Le mouvement de masse en protestation contre l'agression américaine au Cambodge se déchaîne à travers le monde. Moins de dix jours après sa formation, le Gouvernement Royal d'Union Nationale du Cambodge a été reconnu par près de vingt pays. La guerre de résistance des peuples vietnamien, lao et cambodgien contre l'agression américaine et pour le salut national connaît une situation toujours meilleure. La lutte armée révolutionnaire des peuples du Sud-Est asiatique, la lutte des peuples de Corée, du Japon et des autres pays asiatiques contre la résurrection du militarisme japonais perpétrée par les réactionnaires américano-japonais, la lutte du peuple palestinien et des autres peuples arabes contre les agresseurs américano-israéliens, la lutte des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine pour la libération nationale ainsi que la lutte révolutionnaire des peuples d'Amérique du Nord, d'Europe et d'Océanie se développent toutes avec impétuosité. Le peuple chinois soutient fermement les trois peuples indochinois et les autres peuples du monde dans leur lutte révolutionnaire contre l'impérialisme américain et ses laquais.

L'impérialisme américain a l'air d'un colosse, mais il n'est en réalité qu'un tigre en papier, et il se débat désespérément. Au fond, qui a peur de qui dans le monde actuel ? Ce ne sont pas les peuples du Vietnam, du Laos, du Cambodge, de Palestine, des autres pays arabes et du reste du monde qui craignent l'impérialisme américain, c'est l'impérialisme américain qui craint les peuples du monde. Au moindre remous, il est pris de panique. Des faits innombrables prouvent qu'une cause juste bénéficie toujours d'un large soutien, tandis qu'une cause injuste en trouve peu. Un pays faible est à même de vaincre un pays fort, et un petit pays, de vaincre un grand pays. Le peuple d'un petit pays triomphera à coup sûr de l'agression d'un grand pays, s'il ose se dresser pour la lutte, recourir aux armes et prendre en main le destin de son pays. C'est là une loi de l'histoire.

Peuples du monde, unissez-vous, pour abattre les agresseurs américains et leurs laquais !

DERNIERE MINUTE :

Mise au point du Ministère des Affaires Étrangères de la République Populaire d'Albanie

Nous recevons de l'Agence Télégraphique Albanaise un texte relatif à différentes calomnies récemment diffusées au sujet des relations entre la Grèce des colonels fascistes et la République Populaire d'Albanie.

Nous publierons intégralement ce document dans notre prochain numéro.

Un nouveau texte d'Enver HOXHA traduit en Français

Nos correspondants du C.D.H.R.-Censier (Paris) viennent de réaliser une excellente initiative. Comptant sur leurs propres forces, ils ont traduit de l'Italien (traduit lui-même de l'Albanais), l'un des plus célèbres discours du camarade Enver HOXHA, premier secrétaire du Parti du Travail d'ALBANIE. Puis ils l'ont édité en supplément, au présent numéro de « l'Humanité Rouge » afin de pouvoir le diffuser au prix de 1 F l'exemplaire ronéoté.

Il s'agit du « Rapport d'activité présenté à la première réunion consultative du Parti Communiste d'Albanie », le 8 avril 1942, à Tirana, en pleine clandestinité.

C'est parce que nos moyens financiers ne nous permettaient pas de réaliser nous-mêmes cette édition que nos correspondants l'ont réalisée eux-mêmes à un tirage limité.

« L'Humanité Rouge » en a acquis quelques centaines d'exemplaires afin de pouvoir en expédier un exemplaire à tous les C.D.H.R. Ceux-ci, en possession de cet exemplaire, seront à leur tour en mesure de le rééditer eux-mêmes par leurs propres forces.

Ce remarquable document, destiné à combattre « l'esprit de groupe », « l'esprit de coterie », et différents autres défauts petits-bourgeois qui qui entravaient l'édification du Jeune Parti Communiste d'Albanie en 1942, nous paraît répondre à certaines questions que se posent actuellement les marxistes-léninistes de France. C'est-à-dire que nous ne serions trop en recommander la large diffusion.

Un exemple à suivre : celui des camarades de Censier.

Jean THIRIOT et Bernard REY remercient "l'H. R." pour la campagne de soutien menée en leur faveur

Nous avons reçu de Jean THIRIOT et Bernard REY la lettre suivante que nous excusons de ne publier qu'aujourd'hui par suite d'un retard d'acheminement.

Le 3 mai 1970,

A « l'Humanité Rouge ».

Chers camarades,

Avec quelques jours de retard, nous venons vous remercier de la vigoureuse campagne pour notre libération. En effet, cette dernière est l'œuvre, avant tout de « l'Humanité Rouge » et des militants marxistes-léninistes regroupés autour d'elle.

La défense conséquente des cinq militants menée par « l'Humanité Rouge » est le signe certain d'un journal communiste intrépide et droit. La cohésion de combat réalisée à cette occasion nous a fortement encouragés, en même temps qu'elle mettait en évidence l'acier dur de l'avant-garde purifiée de ses scories.

A cette campagne déclenchée par « l'Humanité Rouge » pour notre libération, se sont joints les comités Front Uni, les Comités de Base, les comités de la F.E.A.N.F., et d'autres camarades encore. Merci à tous.

En vous adressant le témoignage de notre sincère gratitude, nous vous réaffirmons notre volonté de continuer la lutte à vos côtés. Nous réaffirmons notre certitude dans la justesse de notre cause commune, dans la juste ligne de « l'Humanité Rouge », prouvée par son attitude conséquente.

Fraternel salut rouge
Jean THIRIOT
Bernard REY

LYON : Succès d'un meeting "H. R."

Jeudi dernier, à Lyon, s'est déroulé avec un plein succès, un meeting sur le thème : « Chine 1970, triomphe de la pensée-maotséoung ».

L'auditoire groupait de 450 à 500 personnes, étudiants et ouvriers, français et immigrés.

Le camarade Jacques Jurquet a rendu compte pendant près de deux heures de la visite effectuée début 1970, en Chine, par une délégation de marxistes-léninistes français, puis a répondu à d'intéressantes questions posées par des auditeurs.

Une souscription effectuée à la sortie a rapporté environ 500 francs.

MANIFESTATION ANTI-IMPÉRIALISTE REUSSIE

Le vendredi 15 mai, à l'initiative des marxistes-léninistes, 150 personnes ont manifesté, avec enthousiasme, dans un quartier populaire de Lyon (La Croix-Rousse) leur opposition à l'intervention odieuse des impérialistes américains au Cambodge et leur soutien total aux luttes des peuples vietnamien, cambodgien et lao, dénonçant également les visées impérialistes des américains sur la Chine Rouge, bastion du socialisme dans le monde.

Pendant quinze minutes, sans que les flics puissent intervenir, les manifestants parcoururent une rue populaire en scandant les mots d'ordre :

NON A L'AGRESSION AMERICAINE AU CAMBODGE !

YANKEES-NAZIS !

LA GUERRE DES PEUPLES EST INVINCIBLE !

PALESTINE VAINCRA !

BAS LES PATTES DEVANT LA CHINE ROUGE !

ÉDITION SPÉCIALE de l'HUMANITÉ ROUGE

A l'occasion de la Déclaration du Président MAO Tséoung

Mettant la politique au poste de commande, notre comité de rédaction a décidé une édition spéciale de « l'Humanité Rouge » destinée à une diffusion de masse gratuite.

Cette édition de format 21 x 27 comporte au recto la déclaration du 20 mai 1970 du président Mao Tséoung, au verso la déclaration de soutien de « l'Humanité Rouge ».

Tirée à 200 000 exemplaires, elle est adressée d'office à chaque C.D.H.R. pour qu'il la diffuse dans les quartiers ouvriers, aux portes des usines, sur les chantiers, etc...

Elle nous revient à environ 4 000 F (400 000 AF). Cela constitue une lourde charge pour notre budget déjà déficitaire. Ainsi insistons-nous auprès de nos lecteurs, amis, correspondants et CDHR afin qu'ils assurent sans retard tous les règlements arriérés, et développent davantage encore leurs efforts de collecte de fonds destinés à notre souscription permanente.

La politique au poste de commande nous impose de nouvelles batailles sur le plan financier. Que chacun s'y mette et tous ensemble nous vaincrons une fois de plus !

En avant vers les 15 millions

Total précédent		134 518,86 F
C.D.H.R.	Paris 19 ^e	16 F
"	Strasbourg	80 F
"	Versailles Nord	70 F
Des amis de H.R.	Mulhouse	50 F
C.D.H.R.	Grignon	93 F
CDHR Pyrénées-Réunion	Paris 20 ^e	150 F
J.L.N.	Antony	50 F
F. et G.D.	Epinal	50 F
Anonyme	Paris	33 F
Total général		135 110,86 F

Secours Rouge

Une erreur a augmenté de 1 000 F notre dernier total, il fallait lire 134 518,85 F au lieu de 135 518,85 F.

Total précédent		3 792,85 F
Collecte à la librairie « Le Phénix »	Paris	69 F
Un adhérent du P«C»F	Lyon	20 F
Un retraité	Lyon	4 F
A.F.	Toulon	50 F
C.D.H.R.	Gap	10 F
Comité d'action de l'Ecole Normale d'instituteurs	Lyon	20 F
Anonyme	Paris 20 ^e	5 F
Collecte à la librairie « Le Phénix »	Paris	69,05 F
B.E.	Paris 12 ^e	50 F
J.A. et F.M.	Oloron	200 F
Total		4 289,90 F

Secours à André Marie, employé au Mans, arbitrairement licencié après son arrestation en février dernier

500 F

Total général 3 789,90 F

ABONNEMENTS DE VACANCES

Camarades,

Un certain nombre d'abonnés nous ayant déjà signalé leur absence pendant la période de juin à septembre, nous pensons juste que, comme l'année dernière, pour faciliter la diffusion de notre presse marxiste-léniniste, de lancer une campagne d'abonnement à prix réduit pendant cette période.

Nous pouvons donc vous dire, dès ce numéro, que nous lançons cette campagne d'abonnement du 1^{er} juin au 30 septembre, soit quatre mois, pour la somme de 10 Francs.

Abonnez-vous nombreux et faites abonner les camarades qui doivent se déplacer pendant cette période.

Pour les envois sous plis fermés, abonnement de quatre mois à 20 Francs.

H.R.



RÉPONDONS A L'APPEL DU PRÉSIDENT MAO TSÉTOUNG CONTRE L'IMPÉRIALISME AMÉRICAIN !

L'« Humanité-Rouge » approuve avec enthousiasme la Déclaration soutenant la lutte des peuples du monde contre l'impérialisme américain publiée le 20 mai 1970 par le Président Mao Tsé toung. Elle remercie le grand dirigeant du peuple chinois de sa nouvelle contribution éclatante à la cause révolutionnaire de l'humanité laborieuse contre son plus féroce exploiteur et oppresseur.

Elle engage en conséquence ses lecteurs, ses correspondants, les militants de ses comités de diffusion à la lire, à l'étudier collectivement, à la faire connaître rapidement au plus grand nombre possible de travailleurs manuels et intellectuels, français et immigrés, à assurer l'application concrète de ses enseignements aux conditions spécifiques nationales de la France.

Après la fin de la deuxième guerre mondiale, l'impérialisme américain a rapidement soumis à sa domination l'économie française. Puis il a dû faire face à des contradictions d'intérêts avec la bourgeoisie monopoliste de notre pays. Mais il ne s'est agi que de concurrence entre brigands impérialistes et la nature de l'exploitation et de l'oppression du peuple de France par son propre capitalisme monopoliste d'Etat est restée la même.

Aujourd'hui et dans l'avenir, les contradictions entre groupes monopolistes américains et français contribuent et contribueront à les affaiblir aux dépens l'un de l'autre. Mais la contradiction principale du monde actuel demeure fondamentalement celle qui oppose bourgeoisie et prolétariat, capitalisme et socialisme, contre-révolution et révolution.

Aussi, en dépit de ses contradictions d'intérêts avec les monopoles yankees, le pouvoir de la bourgeoisie monopoliste française n'a pas rejeté le « Pacte atlantique », pacte anti-communiste destiné à combattre les peuples révolutionnaires.

Le Pacte atlantique stipule que l'impérialisme américain peut être appelé à exercer son rôle de « gendarme international » vis-à-vis de tout mouvement révolutionnaire en Europe, et par conséquent en France.

En ce sens, l'impérialisme américain, suscep-

tible de porter assistance à la bourgeoisie monopoliste française menacée, ou même de se substituer à elle en cas d'effondrement, est aussi l'un des principaux ennemis du peuple français engagé dans la voie de sa révolution socialiste.

Aussi l'« Humanité-Rouge » appelle-t-elle à l'action pour exiger le retrait immédiat de la France du Pacte atlantique.

Dans notre pays, la lutte contre l'impérialisme américain a été freinée et dénaturée depuis des années, parce qu'après l'historique journée du 28 mai 1952 contre le général yankee Ridgway-la-Peste, et précisément après la mort de Staline en 1953, l'idéologie du révisionnisme moderne a temporairement contaminé les rangs du mouvement ouvrier. Cependant s'est reconstituée par la suite une nouvelle avant-garde révolutionnaire, ayant à sa tête les communistes restés fidèles au marxisme-léninisme en adhérant à la pensée-maotsétoung.

En coopérant sur le plan mondial avec les Partis frères chinois et albanais, cette force nouvelle et montante a engagé une lutte conséquente contre l'impérialisme américain, ses laquais et ses chiens couchants, sous le signe du plus pur internationalisme prolétarien.

Cette force nouvelle et montante a appris de Lénine, Staline et Mao Tsé toung « qu'il est impossible d'en finir avec le capitalisme sans en avoir fini avec le social-démocratie dans le mouvement ouvrier » (1). Aussi a-t-elle concentré ses coups sur le révisionnisme moderne, resurgence du social-démocratie, pour redonner son juste contenu de principe à la lutte anti-impérialiste, notamment contre l'impérialisme américain, et pour ouvrir la voie vers son objectif stratégique en France : la révolution socialiste instaurant la dictature du prolétariat.

En dépit des violences révisionnistes et gouvernementales, l'avant-garde marxiste-léniniste a sans cesse combattu pour assurer un soutien politique conséquent aux héroïques peuples du Vietnam, de la Palestine et des autres pays agressés par l'impérialisme américain ou ses fantoches. L'« Humanité-Rouge » déclare à ce sujet soutenir sans réserve les peuples khmer et lao à leur tour victimes des criminels yankees. Elle appelle

à la reconnaissance officielle immédiate du Gouvernement Royal d'Union Nationale du Cambodge présidé par Samdech Norodom Sihanouk et placé sous l'égide du Front Uni National du Kampuchea.

L'« Humanité-Rouge » est solidaire du juste combat du peuple japonais comme de tous les peuples qui luttent contre l'impérialisme américain et tous les impérialismes, pour leur libération nationale, en Asie, en Afrique et en Amérique Latine. Elle exprime également son plein soutien aux luttes de masse engagées par le peuple américain lui-même, contre son pouvoir impérialiste, fasciste et raciste.

L'« Humanité-Rouge » acclame la célèbre théorie du Président Mao Tsé toung affirmant que « tous les réactionnaires sont des tigres de papier ». Elle appelle tous ses lecteurs et tous les militants marxistes-léninistes à expliquer le plus profondément possible cette juste théorie aux plus larges masses, tout en réfutant les allégations mensongères et stupides diffusées à son sujet par les dirigeants révisionnistes. La théorie du « tigre de papier » est une source de courage et de résolution révolutionnaires.

A l'appel du Président Mao Tsé toung : « Peuples du monde, unissez-vous pour abattre les agresseurs américains et leurs laquais » l'« Humanité-Rouge » engage le peuple français à répondre avec ardeur et enthousiasme, dans l'unité à la base et dans l'action en France, dans la solidarité la plus concrète avec les autres peuples sur le plan international. L'ignominieuse défaite de l'impérialisme américain entraînera celle du pouvoir des monopoles français, ou inversement la seconde accélèrera la première. La tendance principale de notre époque, c'est la révolution.

En avant, contre l'impérialisme américain et ses laquais, contre le pouvoir des monopoles en France, pour la victoire de la révolution socialiste !

Le Comité de Rédaction de l'« Humanité-Rouge ». Paris, 28 mai 1970.

(1) Staline : « Le caractère international de la Révolution d'octobre » (nov. 1927).

L'IMPÉRIALISME ET TOUS LES RÉACTIONNAIRES SONT DES TIGRES DE PAPIER

(Citation ancienne de MAO)

De même qu'il n'y a aucune chose au monde dont la nature ne soit double (c'est la loi de l'unité des contraires), de même l'impérialisme et tous les réactionnaires ont une double nature — ils sont de vrais tigres et en même temps des tigres en papier. Dans le passé, la classe des propriétaires d'esclaves, la classe féodale des propriétaires fonciers et la bourgeoisie furent, avant leur conquête du pouvoir et quelques temps après, pleines de vitalité, révolutionnaires et progressistes ; c'étaient de vrais tigres. Mais, dans la période postérieure, comme leurs antagonistes — la classe des esclaves, la paysannerie et le prolétariat — grondissaient et engageaient la lutte contre elles, une lutte de plus en plus violente, ces classes régnaient se sont transformées peu à peu en leur contraire, sont devenues réactionnaires, rétrogrades, des tigres en papier. Et, en

fin de compte, elles ont été renversées par le peuple ou le seront un jour. Même dans la lutte à outrance que leur livrait le peuple, ces classes réactionnaires, rétrogrades, décadentes avaient encore leur double nature. En un sens, elles étaient de vrais tigres ; elles dévoraient les gens, les dévoraient par millions et par dizaines de millions. La lutte populaire traversait une période de difficultés et d'épreuves, et son chemin faisait bien des tours et détours. Le peuple chinois a dû consacrer plus de cent ans à la lutte pour liquider la domination en Chine de l'impérialisme, du féodalisme et du capitalisme bureaucratique, et donner des dizaines de millions de vies humaines, avant de parvenir à la victoire en 1949. Voyez, n'étaient-ce pas des tigres vivants, des tigres de fer, de vrais tigres ? Mais, en fin de compte, ils sont devenus des tigres en papier, des tigres

morts, des tigres en fromage de soya. Ce sont là des faits historiques. Est-ce qu'on ne les a pas vus, est-ce qu'on n'en a pas entendu parler ? En vérité, il y a eu des milliers et des dizaines de milliers ! Des milliers et des dizaines de milliers ! Ainsi, considérés dans leur essence, du point de vue de l'avenir et sous l'angle stratégique, l'impérialisme et tous les réactionnaires doivent être tenus pour ce qu'ils sont : des tigres en papier. C'est là-dessus que se fonde notre pensée stratégique. D'autre part, ils sont aussi des tigres vivants, des tigres de fer, de vrais tigres ; ils mangent les hommes. C'est là-dessus que se fonde notre pensée tactique.

(Petit Livre Rouge, page 82).

POUR CONNAITRE LA PENSÉE MAO TSÉTOUNG

En vente à la librairie « Le Phénix », 72, bd de Sébastopol, Paris-3^e ou par notre intermédiaire.

- Citations du Président Mao Tsé toung (Petit Livre Rouge) 1,40 F.
- Le Président Mao Tsé toung sur la guerre populaire 0,50 F.
- 5 articles du Président Mao Tsé toung : « Servir le peuple », « A la mémoire de Norman Béthune », « Comment Yukong déplaça les montagnes », « L'élimination des conceptions erronées dans le Parti », « Contre le libéralisme » 0,50 F.

Œuvres choisies :		
	brochés	reliés
Tome I	6,20 F	9,70 F
Tome II	8,00 F	12,00 F
Tome III	6,20 F	9,70 F
Tome IV	8,00 F	12,00 F

Abonnez-vous...

Nom	abonnement ordinaire :
Prénom	20 F pour 6 mois
Adresse	40 F par an
.....	abonnement de soutien :
.....	40 pour 6 mois
.....	80 par an
C.C.P. « L'HUMANITE ROUGE »	abonnement pour
30226.72 Centre La Source	l'étranger (par avion) :
	120 F par an

FRONT OUVRIER

UNE SOCIÉTÉ "NOUVELLE" ... VIEILLE DE 50 ANS!

« La rénovation complète de notre système de conventions collectives » est un des chevaux de bataille du gouvernement réactionnaire de Chaban-Delmas. Ceci a été prononcé le 28 avril 1970 devant le patronat de la métallurgie (1).

C'est au lendemain de la première guerre mondiale, guerre entre impérialistes pour le partage des richesses mondiales, que cette loi sur les conventions collectives a été votée en mars 1919, voilà plus de cinquante années.

Cette loi offrait des possibilités de manœuvre aux syndicats de collaboration de classe. Voici d'ailleurs ce que dit à ce sujet « Esquisse d'une histoire de la C.G.T. » : « Lorsque le mécontentement grandit dans une corporation, que l'action va être déclenchée ou qu'elle commence, la direction syndicale peut conclure un « accord » qui, sans apporter de gros avantages, calme un moment l'effervescence et brise l'unité du mouvement naissant ».

Ceci reste toujours aussi valable en 1970 qu'en 1919, la seule différence, c'est que ceux qui combattaient cette ligne de collaboration de classe, sont ceux qui pratiquent aujourd'hui, cette même ligne de réforme dans le cadre de la société capitaliste ; ce sont les dirigeants révisionnistes de la C.G.T.

Une multitude de « conventions collectives » existe dans notre pays, comprenant de nombreux articles, sur l'embauche, le taux effectif garanti et salaire minima hiérarchique, la durée de travail, l'hygiène et la sécurité, congés payés, jours fériés, licenciements, maladies, accidents, etc. Ces conventions collectives ne sont que des contrats conclus entre le ou les syndicats « ouvriers » et les organisations patronales. Tout cela n'est que de la poudre aux yeux et le seul but est de maintenir le système d'exploitation de l'homme par l'homme.

Tous ces éléments, les dits articles des conventions ou accords, ne ser-

vent qu'à diviser la classe ouvrière sur le plan des corporations, mais aussi les travailleurs entre eux sur le lieu de travail dans une même entreprise.

Prenons un exemple concret : les jours fériés. Actuellement dans de nombreuses entreprises, le patronat fait récupérer ceux-ci par l'application de ces dits accords. En fait il se sert de cette convention comme instrument d'oppression des travailleurs. Il ne peut admettre que les travailleurs aient du temps de libre pour leur émancipation. D'ailleurs l'article 20 de la convention collective de la métallurgie de la région parisienne le lui permet.

Il est avant tout nécessaire d'avoir trois mois d'ancienneté dans l'entreprise, peut importe si le travailleur a été licencié auparavant et était en chômage ; l'essentiel pour le patronat et les « signataires » c'est de pénaliser les ouvriers, c'est également de les enchaîner à leur machine en faisant planer sans cesse ces « accords », c'est aussi le moyen de remettre en cause le droit de grève, puisque la veille et le lendemain de fête le travailleur doit être présent à son poste de travail.

De plus, le patronat peut faire récupérer cette journée en prévenant la veille et cela dans les trois mois qui suivent le jour chômé.

Si le travailleur n'a pas respecté toutes ces conditions, il ne recevra pas d'indemnité pour le jour chômé. En clair, cela veut dire : Je suis le « maître » et toi l'esclave.

Le dernier accord en date du 15 mai 1970, aux usines Berliet, s'affirme une « garantie » pour les capitalistes. Les chiens de garde du capitalisme (Citroën - Berliet) ont une fois de plus montré qu'ils étaient de serviles laquais, que leurs maîtres pouvaient continuer à exploiter les ouvriers, du manœuvre au professionnel, ainsi que les employés et autres salariés. Ils feraient respecter l'ordre

bourgeois puisqu'ils sont signataires. Le nouveau texte déclare que : pendant la durée de l'application du programme 1970, les parties « S'INTERDISENT DE REMETTRE EN CAUSE, PAR QUELQUE MOYEN QUE CE SOIT, LES SUJETS TRAITÉS », dans l'accord du 8 janvier 1970 : rémunération et pouvoir d'achat, primes, réduction de la durée du travail, droit syndical, etc.

Alors, camarades ouvriers, ces quelques mots en disent long sur la trahison des intérêts de la classe ouvrière par les bonzes des syndicats révisionnistes qui sont en voie d'intégration dans la « société nouvelle » de Chaban-Pompidou. D'ailleurs le Premier ministre n'a-t-il pas déclaré :

« Autant notre société doit se protéger contre l'arbitraire de minorités violentes et destructives de toute légalité, autant est-il de son devoir d'être attentive à tout ce qui peut contribuer à modeler et enrichir notre style de vie ».

Pour détruire la machine d'Etat subordonnée aux monopoles, il faut amener les masses populaires à lutter contre la politique d'exploitation, d'oppression du capitalisme monopoliste d'Etat, et pour cela il faut avoir de justes mots d'ordre révolutionnaires. Il faut dénoncer la ligne de collaboration de classe des social-traitres du mouvement ouvrier, lutter contre le révisionnisme moderne, contre le réformisme.

Pour préparer les conditions indispensables pour être à la veille de la révolution prolétarienne, il faut arracher la classe ouvrière à l'influence du révisionnisme. Sans avoir rempli cette principale condition, la classe ouvrière ne peut renverser la vieille machine d'Etat capitaliste.

Pour la marche en avant du prolétariat, inscrivons sur notre drapeau rouge, rouge du sang des ouvriers : **ABOLITION DU SALARIAT !**

(1) Voir l' « Humanité-Rouge » n° 59.

LES AUGMENTATIONS EN POURCENTAGE PRIME POUR LES GROS, INJUSTICE POUR LES BAS SALAIRES

Une tromperie...

1) Depuis longtemps, les dirigeants de la C.G.T. ne revendiquent plus que des augmentations au pourcentage.

Il nous faut expliquer inlassablement que c'est une trahison.

Par exemple, après une augmentation de 3 % :

— un travailleur à 700 F par mois a droit à 21 F ;

— mais un cadre à 3 000 F empoche 4 fois plus : 90 F !

Demander des augmentations au pourcentage, c'est renforcer l'injustice des écarts de salaire, c'est diviser les ouvriers, c'est maintenir les bas salaires à un niveau de misère et faire grimper les plus hauts.

C'est pourquoi il faut revendiquer des augmentations brutes, claires, telles que : 30 centimes par heure, ou bien 10 000 AF par mois, ou bien, comme à Berliet, 100 000 AF de primes de vacances pour tous.

Ceci, dès qu'on prend la peine de leur expliquer, les travailleurs le comprennent et l'approuvent. Y compris les délégués honnêtes.

2) Il y a un autre aspect de la tromperie : c'est l'augmentation échelonnée.

Nous en avons fait, dans un cas précis, l'amère expérience. Un bonze syndical peut claironner, après une

Commission paritaire, pour liquider une grève : « Camarades, la C.G.T. a obtenu 6 % pour 1970... ». Et il ajoute : « 2 % en avril et, c'est promis, 2 % en juillet, et 2 % en octobre ».

Supposons que le patron tienne ses promesses, et faisons les comptes, pour un salaire mensuel de 100 000 AF, au 31 décembre 1969.

En 1969, l'ouvrier a gagné :
 $100\ 000 \times 12 = 1\ 200\ 000$ AF.

En 1970, si le salaire avait été vraiment augmenté de 6 %, il devrait gagner :

$106\ 000 \times 12 = 1\ 272\ 000$ AF.

Soit : 72 000 AF de plus qu'en 1969.

En fait, avec ces 6 % échelonnés, il touchera en 1970 :

1^{er} trimestre : $100\ 000 \times 3 = 300\ 000$

2^e trimestre : $102\ 000 \times 3 = 306\ 000$

3^e trimestre : $104\ 040 \times 3 = 312\ 120$

4^e trimestre : $106\ 120 \times 3 = 318\ 360$

Total 1970 = 1 236 480 AF

Soit seulement 36 480 AF de plus qu'en 1969 !

C'est clair : ces 6 % échelonnés, c'est moitié moins : c'est du 3 % en fait !

Ainsi, patrons et bonzes syndicaux s'entendent, en tripotant les pourcentages, pour essayer de tromper les ouvriers, de leur dorer la pilule.

Dénonçons ces ruses de traîtres !

Aux calculs truqués, opposons chaque fois des revendications claires, capables de mobiliser et d'unir les ouvriers dans la lutte de classe !

Un correspondant de Montpellier.

IMMIGRES

A QUOI SERT la CARTE de TRAVAIL ?

Lorsque les travailleurs immigrés viennent en France, ils doivent obtenir une carte de travail (Tunisiens, Marocains, etc. sauf les Algériens).

C'est le Bureau de main-d'œuvre qui donne la carte quand un patron embauche sur place ou fait venir en France un travailleur.

Mais le Bureau de main-d'œuvre, ne donne que très rarement la carte. Il laisse venir beaucoup de travailleurs immigrés sans carte qui deviennent des travailleurs clandestins et des chômeurs. (Le Bureau les appelle des « touristes »).

POURQUOI ?

PARCE QUE CELA PROFITE AUX PATRONS.

Quand les patrons ont besoin de main-d'œuvre, ils prennent dans la grande masse des travailleurs sans carte.

Ils leur font faire les travaux les plus pénibles, sans sécurité, pour un salaire de misère (3 F et même 2,50 F de l'heure).

Quand le travail est fini ou quand cela plaît aux patrons, ils les mettent à la porte. Et les travailleurs sans carte doivent accepter cela sans bouger.

SANS RIEN DIRE, SINON C'EST LA PORTE.

Et lorsque les travailleurs français et immigrés s'unissent, s'organisent contre l'exploitation des patrons, ceux-ci se dépêchent de briser l'unité en menaçant les travailleurs immigrés de retirer leur carte.

LA CARTE

DIVISE LES TRAVAILLEURS.

Pour les patrons, les travailleurs immigrés sans carte sont des ESCLAVES.

Le Bureau de main-d'œuvre ne donne pas la carte car il sert les intérêts des patrons. (Ce sont les travailleurs immigrés qui rapportent le plus aux patrons).

LE BUREAU DE MAIN-D'ŒUVRE ET LE PATRON C'EST LA MEME CHOSE.

Les travailleurs immigrés (avec ou sans carte) font le même travail que les autres, ils doivent avoir les mêmes droits.

A TRAVAIL EGAL, SALAIRE ET DROITS EGAUX !

REFUSONS LA DIVISION DES TRAVAILLEURS PAR LA CARTE !

UNISSONS-NOUS CONTRE L'EXPLOITATION DES PATRONS !

Extrait de « La lutte », journal d'unité des travailleurs français-immigrés d'Aix-en-Provence.

Ecoutez les radios révolutionnaires

TIRANA

Heures de Paris Long. d'onde en m.

6 h
16 h
17 h sur 31 et 42 m ;
19 h
21 h
22 h sur 31, 42 et 215 m ;
23 h 30 sur 31 et 41 m.

PÉKIN

Heures de Paris Long. d'onde en m.

19 h 30 - 20 h 30	.. sur 45,7 ; 42,5 ;
20 h 30 - 21 h 30	.. sur 45,7 ; 42,5 ;
21 h 30 - 22 h 30	.. sur 42,5 ; 45,7 ;
22 h 30 - 23 h 30	.. sur 42,7 ; 42,4 ; 45,9.



PRÉPARONS LA 2^e CONFÉRENCE NATIONALE DES CHEMINOTS

La réorganisation des cheminots n'a de sens que si elle se prolonge par la réorganisation de la classe ouvrière tout entière. Sans ce prolongement, la tentative des cheminots ne pourrait aboutir qu'à un appendice corporatiste étroit. En outre, les cheminots auraient tendance à se prendre pour quelques spécimens rares de la classe ouvrière.

Or, justement, les cheminots révolutionnaires, faisant preuve de maturité et de modestie, sans vouloir jouer aux guides ou aux donneurs de leçons, estiment utile de connaître l'avis des autres travailleurs sur leur expérience. C'est la raison pour laquelle ils ouvrent leur deuxième conférence aux travailleurs des autres corporations. Les cheminots, en outre, ont besoin, pour les renforcer, que d'autres ouvriers entreprennent des expériences du même genre. Ils pourront apprendre auprès des cheminots, comme les cheminots pourront apprendre auprès d'eux. Une stimulation mutuelle pourra en découler rapidement.

C'est en cela que l'expérience des cheminots a une importance historique. L'œuvre à laquelle ils s'attaquent est immense, par rapport aux tâches qu'ils se fixent : apporter leur contribution dans la lutte anti-capitaliste et, au cours de cette lutte, s'organiser en dehors des organisations réformistes et révisionnistes, en construisant de nouvelles organisations de lutte de classes où se fondront progressi-

vement la totalité des travailleurs : organisation unique de lutte de classe.

Rien ne peut décourager les cheminots devant l'immensité de cette tâche. S'ils peuvent, aux yeux de certains défaitistes, apparaître comme singulièrement naïfs, c'est qu'en vérité ils ont la naïveté du YUKONG qui s'attaqua aux montagnes avec une pioche (voir Petit Livre Rouge, page 221). Notre pioche à nous, c'est la lutte des classes, et les deux montagnes que nous voulons abattre, ce sont le capitalisme et le révisionnisme. Et les anges qui viendront nous aider pour accomplir le travail, ce seront les masses cheminotes et celles des autres travailleurs. C'est sous cet éclairage que nous placerons notre deuxième conférence nationale.

Notre appel a déjà été entendu. Des travailleurs ont compris son importance et viendront nombreux, les uns pour nous connaître, pour nous apprendre, nous conseiller, nous critiquer. D'autres viendront pour se mettre en contact entre eux, par corporation. Ci-joint la lettre d'un camarade de l'E.D.F.-G.D.F. qui nous a fait part de son enthousiasme pour cette deuxième conférence nationale des cheminots, ouverte aux autres travailleurs.

Que tous ceux qui voudront y assister s'adressent au journal qui transmettra. Le Comité d'Initiative enverra ensuite les coordonnées pour le lieu de la réunion.

Le Comité National d'Initiative, Cheminot.



Demandez, lisez, diffusez
UNITE-CHEMINOTS
JOURNAL DU COMITE
NATIONAL D'INITIATIVE
CHEMINOTS
(en dépôt à « Front Uni »
17, rue du Sentier, Paris-2^e).

SALUT D'UN CAMARADE DE L'E. G. F.

*Chers camarades cheminots,
Je milite activement à l'E.G.F. (Electricité et Gaz de France) pour la création d'un Comité de Base. Celui-ci est la nécessité première afin de créer ultérieurement un syndicat authentique de lutte de classes, au sein des industries électriques et gazières de notre pays.*

Je suis avec un intérêt profond et une grande attention les travaux entrepris par les camarades cheminots à l'échelon national dans leur corporation, et je leur adresse ici mon coup de chapeau de frère de classe.

J'espère que les quelques divergences inévitables qui ne doivent pas manquer de naître, autant sur les plans politiques que sur les problèmes de vos revendications, trouveront en fait la compréhension de tous les cheminots. Ce qui compte avant tout c'est surtout d'IMPULSER ET D'ORGANISER LA LUTTE CONTRE L'ETAT AU SERVICE DES PATRONS ET DES MONOPOLES.

Mais il importe de RENSERVISER CETTE CLIQUE D'AFFAMEURS, NON PAR LA REMISE EN PLACE D'UNE CLIQUE D'AVENTURIERS, MAIS D'ASSURER LA PRISE DU POUVOIR PAR LES TRAVAILLEURS EUX-MEMES; POUR LA CONSTRUCTION DU SOCIALISME ET LA FIN DE L'EXPLOITATION DE L'HOMME PAR L'HOMME.

Les divergences de vues sur certaines revendications catégorielles ou mineures sont secondaires par rapport à l'accord unanime sur les revendications globales et fondamentales. Sur les questions catégorielles et mineures, il ne faut pas hésiter à faire quelques concessions provisoires.

Cette première ébauche contenue dans « L'APPEL AUX CHEMINOTS » correspond au stade de développement premier de la lutte POUR LA CONSTRUCTION DU SYNDICAT CHEMINOT UNIQUE DE LUTTE DE CLASSES et doit voir l'unité s'étendre rapidement à tous les camarades du rail.

Votre expérience sera profitable pour les travailleurs de l'E.G.F. car, semble-t-il, bien que peu nombreux actuellement à comprendre que la seule solution est la CREATION D'UN SYNDICAT UNIQUE, nous sommes des centaines et des milliers de gaziers et d'électriciens à ne pas cacher notre mécontentement des organisations syndicales actuelles, suite à leur renoncement de la lutte des classes et pour leurs tactiques de récupération des actions ouvrières aux profits exclusifs d'organisations ouvrières qui ne nous représentent nullement et qui sont complètement intégrées au régime capitaliste. Ceci nous le voyons de plus en plus clairement depuis mai 1968.

Le dernier syndicat de lutte de classe en date, ce fut la C.G.T. au passé glorieux de lutte de classes. A cette époque, elle grandissait au détriment de F.O. et de la C.F.D.T., mais MAINTENANT QUE DES DIRIGEANTS ET DES CENTAINES DE CADRES ET D'ARRIVISTES EMBOURGEOISES SONT ENTRES DANS SES RANGS, mettant à profit une période d'immobilisme des travailleurs les plus exploités, AFIN DE S'EMPARER DES POSTES CLES DU SYNDICAT, ET DE MAINTENIR AINSI LES PLUS VAILLANTS D'ENTRE NOUS, la C.G.T. épouse de plus en plus la ligne de collaboration ouverte de classes de F.O. et de la C.F.D.T., se faisant même doubler à gôche, en certaines circonstances, par ces deux centrales qui se font fort alors d'apparaître pour plus combatives. Les dirigeants de la C.G.T. ont mérité leur place devant les patrons pour des négociations secrètes et palabres sans relâche dans des émissions de radio et de télé, ou pour donner des interviews à de grands journaux bourgeois.

Les dirigeants de la C.G.T. ont mangé la honte de passer de la publicité des trusts dans leurs magazines. Pour payer les permanents, l'argent de la bourgeoisie n'a plus d'odeur.

Pour faire comprendre aux « petits » qu'ils font grève au bénéfice des « grands », ils imposent l'augmentation au pourcentage dans les revendications. Et pour mieux tromper les travailleurs, ils ont conservé le vocabulaire, la parole ancienne, les accents de lutte de classes, mais c'est pour mieux trahir dans les faits, dernier vestige d'un syndicat du passé dont mon cœur se souvient encore avec nostalgie, comme de nombreux travailleurs qui n'osent, pour l'instant, regarder la vérité en face, dans sa dure réalité.

Recréons cette vieille organisation qui fut chère à tant de nôtres, en lui donnant comme base les revendications des masses et celles-ci, toujours plus nombreuses, ne manqueront pas de se joindre à nous.

CAMARADES CHEMINOTS, NOUS SOMMES DES CENTAINES A SUIVRE VOTRE JUSTE COMBAT, ET DES MILLIERS A ASPIRER AU SOCIALISME dans ce monde qui nous détruit, nous abrutit et nous étouffe.

Sachez vous armer de patience, de compréhension et d'audace, vous ne pouvez manquer de vaincre, si ensuite vous persistez dans le combat.

Salutations d'un camarade de l'E.G.F.

MISE AU POINT

Dans notre article « vrais et faux problèmes du mouvement ouvrier », un alinéa a soulevé de justes critiques de camarades de la base. Nous écrivions en effet :

« Malgré l'opportunisme et le « clientélisme » croissant des revendications mises en avant par les révisos-réformistes de tout poil, la différence essentielle entre eux et nous dans le domaine revendicatif se situe au niveau des moyens préconisés pour mener la lutte ».

Une telle affirmation est erronée. En effet, s'il est exact que les révisos-réformistes font semblant de « défendre » certaines revendications qui sont également celles des authentiques militants ouvriers révolutionnaires (« A travail égal, salaire égal », par exemple), ils en abandonnent d'autres, soit ouvertement, soit, le plus souvent, en en repoussant la réalisation à un futur indéterminé (les « 40 heures en 1974 », ou 1976, au lieu des « 40 heures tout de suite »). En outre, certaines revendications soutenues par les révisos-réformistes ont un caractère carrément réactionnaire, telles la défense et l'amélioration des privilèges hiérarchiques, sous forme d'augmentation en pourcentages qui ne laissent aux travailleurs que la portion congrue,

Donc, s'il est exact que les états-majors syndicaux sabotent la lutte des travailleurs au niveau de la tactique, ce n'est évidemment pas à l'aspect essentiel de notre contradiction entre eux et nous.

L'aspect essentiel, c'est et ce sera de plus en plus l'abandon par ces états-majors de toute défense, même formelle des revendications fondamentales de la classe ouvrière, et leur remplacement par un programme social-réformiste de la politique de trahison des partis révisionnistes ou bourgeois dont ils sont les courroies de transmission dans le mouvement ouvrier.

AUX CHEMINOTS !

UNE DEUXIEME CONFERENCE NATIONALE DES CHEMINOTS SERA ORGANISEE A PARIS LE DIMANCHE 21 JUIN 1970, A L'APPEL DU COMITE D'INITIATIVE NATIONAL CHEMINOT, POUR LA CREATION ET LA COORDINATION DES COMITES DE BASE, NE DE LA PREMIERE CONFERENCE DU 7 FEVRIER 1970, SOUS L'EGIDE DU JOURNAL « FRONT-UNI ».

SONT INVITES A CETTE CONFERENCE :

a) Tous les cheminots d'accord avec l'Appel de la première conférence (voir « FRONT-UNI » n° 8, 17, rue du Sentier - Paris-2^e, ou « HUMANITE-ROUGE » n° 58).

b) Tous les comités F.U. et C.D.H.R. travaillant ou voulant travailler d'un point de vue militant sur le secteur cheminot.

c) Tous les groupes travaillant parallèlement à nous (« Action-Cheminots », Cheminots du P.S.U., etc.).

d) Comme auditeurs, les ouvriers des comités F.U. ou C.D.H.R., des secteurs public ou nationalisé, ou du secteur privé, intéressés par l'expérience cheminote et désirant s'en inspirer.

Pour toute demande de contact préalable, s'adresser soit à F.U. ou H.R. qui transmettront au Comité d'Initiative, lequel donnera le moment venu les lieux de réunions et coordonnées. Dès maintenant, retenir les congés nécessaires.

Le Comité d'Initiative National Cheminot.

CHINE 70, TRIOMPHE DE



Un garde-frontière chinois à 3 800 m d'altitude.

« Ta-tao méti ! Ta-tao soussiou ! Ta-tao itché-fountonpaïe ! »

Ces mots d'ordre, nous les avons criés à l'unisson avec nos frères chinois bien des fois au cours de notre voyage. Li, notre interprète, nous les traduit — une seule fois suffira : « A bas l'impérialisme américain ! A bas le révisionnisme soviétique ! A bas tous les réactionnaires ! »

Nous visitons l'exposition « A bas les nouveaux tsars ! » ; il est à peine 8 heures du matin et, déjà, plusieurs centaines d'ouvriers et de jeunes de Pékin se pressent aux portes.

« Ta-tao méti ! Ta-tao soussiou ! Ta-tao itché-fountonpaïe ! »

Parmi les groupes disséminés dans l'immense salle s'élevaient ces mots vibrants de colère et d'indignation ; les photos succèdent aux photos ; ici les agresseurs soviétiques braquent leurs lances à eau à haute pression sur les pêcheurs chinois sans défense ; là les hélicoptères survolent le bétail pour l'effrayer, les blindés révisionnistes foncent sur la population frontalière chinoise rassemblée. Enfin, les gardes-frontières de l'Armée Populaire de Libération repoussent victorieusement les agresseurs qui s'entêtaient dans leurs provocations armées.

« Ta-tao méti ! Ta-tao soussiou ! Ta-tao itché-fountonpaïe ! »

Cette fois, nous visitons quelques exemplaires des avions-espions que les impérialistes américains et la clique de Tchiang kai-chek envoient survoler le territoire chinois ; « armes invincibles » réduites à l'état de carcasses d'acier ridicules : tel est le sort réservé aux armes des agresseurs de tous bords !

« Le danger d'une guerre mondiale demeure et les peuples du monde doivent y être préparés ». — Telle est la toute récente directive du Président Mao —

Peu à peu, alors que nous vivions auprès des ouvriers et paysans chinois, nous avons acquis une conviction profonde : **le peuple chinois est prêt à toutes les éventualités.** Les plunitifs pré-

posés aux calomnies anti-chinoises, ceux que l'impérialisme et le révisionnisme ont délégué jaune », du « bellicisme chinois » ou autre produit pour agiter les mensonges éhontés du « péril de leur imagination, en seront pour leurs frais ; notre conviction est née et a grandi, non pas de la révélation de quelque « arme secrète », au sens où ils l'entendent, mais du contact avec le peuple chinois, de son passé de luttes glorieuses, de son idéologie prolétarienne fermement internationaliste.

OSER LUTTER.

Dans la Chine de 1917, les « seigneurs de guerre » du Nord et du Sud se disputent le pouvoir ; partout ils pillent, massacrent tout sur leur passage. Novembre 1917 : l'un d'entre eux, ayant subi une défaite, se retire près de Changcha ; ses troupes campent à l'extérieur de la ville. Les habitants sont pris de panique. Un élève de l'Ecole Normale de Changcha explique : « Ce seigneur de guerre vient de subir une défaite, il ne rentre pas dans la ville car il craint d'être battu de nouveau. Nous pouvons en venir à bout ». Ses camarades ont surnommé cet élève « celui qui comprend toutes les affaires politiques ». De son vrai nom : Mao Tsé toung. Le soir même, il organise des volontaires, élèves et habitants de la ville ; ils sont quelques centaines prêts à encercler les troupes du seigneur de guerre. C'est la première fois qu'ils combattent... Pour tout armement, ils ont vingt fusils et aussi des piques, des fusils de bois, des pétards. Le combat est engagé ; ceux qui ont de vrais fusils tirent, les autres crient de toutes parts : « Vous êtes encerclés, capitulez ». C'est la panique dans les rangs ennemis. Les pétards placés dans des boîtes de fer font un bruit de tonnerre. Le seigneur de guerre s'affole : « Serait-ce là une arme nouvelle ? Nous sommes encerclés par une armée nombreuse ! ». Il capitule et livre armes et munitions aux vainqueurs !

Une anecdote sans importance ? Eh bien non. Trente-deux ans plus tard, du haut de la tribune de la place Tien An Men à Pékin, le Président Mao, « celui qui comprend toutes les affaires politiques », déclare au monde entier : « Désormais, le peuple chinois est debout », et proclame la fondation de la République Populaire de Chine. C'est le fruit de plusieurs dizaines d'années de combats héroïques des ouvriers et paysans chinois, les armes à la main, contre leurs exploités — propriétaires fonciers, bourgeois compradores et agresseurs impérialistes.

Trente années au cours desquelles l'esprit de révolte, l'esprit « d'oser lutter » qui animait le jeune Mao Tsé toung et les volontaires de Changcha en 1917, se répand comme une trainée de poudre à travers toute la Chine. Par dizaines de milliers, puis par millions, et enfin par centaines de millions, les masses chinoises partent à l'assaut du vieux monde et brisent toutes les chaînes de l'oppression.

LA CHINE PRÊTE A RIPOSTER
DU TAC AU TAC
A TOUTE AGRESSION

SAVOIR LUTTER.

Trente années au cours desquelles les expériences de la lutte armée, victorieuses ou douloureuses, ont été soigneusement réfléchies pour donner au Parti Communiste Chinois une juste orientation politique et militaire. Au fil de la lutte, le Président Mao en dégage les enseignements et élabore tous les principes politiques et militaires de la guerre du peuple chinois. Produit de la fantastique épopée qu'est la révolution chinoise, la théorie de la guerre populaire du Président Mao répond à la nécessité également impérieuse : « savoir lutter ».

La théorie de la guerre du peuple est aujourd'hui le bien le plus précieux du peuple chinois pour « se préparer en prévision d'une guerre » ; c'est son arme « secrète » contre tout agresseur.

Un vieux combattant nous a dit :

« A Yénan, après la Longue Marche, nous étions 30.000 soldats seulement. En moins de huit ans, nous avions terrassé le tigre japonais. — Il nous a fallu moins de quatre années ensuite pour venir à bout de Tchiang kai-chek soutenu par toute l'armée technique des Etats-Unis.

— Aujourd'hui, nous sommes 700 millions, armés de la pensée-maotsétoung. Quel nouvel agresseur, si puissant soit-il en apparence, ne pourrions-nous vaincre ? »

Un ouvrier de l'usine de filature de soie de Canton, après nous avoir expliqué le principe « le pouvoir est au bout du fusil », a conclu :

« Si l'impérialisme ou le social-impérialisme osent attaquer la Chine, nous les anéantirons radicalement et totalement ! »

Telle est la certitude du peuple chinois armé de la pensée-maotsétoung. C'est par le fusil que le peuple a conquis le pouvoir ; c'est par le fusil qu'il est prêt à le maintenir et à le consolider.

« NE CRAINDRE
NI LES EPREUVES NI LA MORT ».

A Nankin, nous avons vu la « Terrasse des fleurs et de la pluie ». Un nom auréolé de poésie... La réalité est tout autre pourtant ; pendant près de vingt ans, Tchiang kai-chek y a fait exécuter communistes et patriotes ; plus de 100.000

LA PENSÉE MAOTSETOUNG

se transmettre de génération en génération. Ce n'est pas là imagerie d'Epinal ; en même temps que nous, des « petits soldats rouges du Président Mao » (ce sont des enfants de 5 à 10 ans) découvrent ce lieu encore tout chargé des souffrances du passé ; ils font le serment de ne jamais oublier le prix payé pour la victoire et le bonheur d'aujourd'hui, de toujours défendre et consolider la dictature du prolétariat contre les ennemis de l'extérieur et de l'intérieur.

CONTRE L'ESPRIT DE CAPITULATION.

Car à l'intérieur, l'ennemi guette les occasions. Toujours prêt à remplacer pernicieusement l'esprit révolutionnaire de « ne craindre ni les épreuves ni la mort » par une mentalité égoïste, par l'idéal d'un bonheur individualiste.

Il nous a suffi d'entendre une ouvrière de Canton, membre du Parti depuis 1966, pour saisir que dans l'affrontement impitoyable des deux idéologies — « ne craindre ni les épreuves ni la mort » et « la philosophie de la survie » de Liou Chao-chi — s'est joué le sort de la dictature du prolétariat en Chine :

« Je me disais : j'ai adhéré au Parti ; mon niveau est en tout point supérieur à celui des autres. Je vais à des réunions, j'y entends des rapports des dirigeants. Tout est bon chez moi — les autres sont en retard. Pourquoi devrais-je aller faire mon autocritique auprès des autres ouvriers et ouvrières ? »

Pendant la Révolution Culturelle, elle a peu à peu rejeté cette mentalité arriviste :

« En étudiant la pensée-maotsétoung, j'ai compris que je devais servir le peuple totalement. Je suis allée auprès de mes camarades de travail, je leur ai demandé de me critiquer et de me conseiller ».

Elle a ajouté :

« Les martyrs ont donné leur vie pour la cause révolutionnaire, et moi, je ne pourrais pas faire mon autocritique parmi les masses ! Les martyrs ont donné leur vie, et moi je ne pourrais pas rejeter mes idées fausses, pour que la Chine reste rouge et que le pouvoir prolétarien soit consolidé ! ».

Dans le feu de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne, ouvriers et paysans ont aguerri leur conception du monde en rejetant la mentalité de capitulation inculquée par les émules révisionnistes de Liou Chao-chi. Faire évoluer en douceur la Chine vers le capitalisme par une habile corruption des esprits, tel était le rêve insensé du Kroutchev chinois. Dans la Chine de 1970, ce dessein nous a semblé bien plus insensé encore ! Et les « petits soldats rouges » de la crèche de Canton qui mimaient l'assaut, en criant : « A bas l'impérialisme américain ! » au son des tambours et des cymbales, nous sont apparus les meilleurs gages d'une Chine toujours rouge, où souffle l'esprit toujours plus indomptable de « ne craindre ni les épreuves ni la mort » !



Jeunes filles chinoises à l'entraînement dans le Nord-Est de la Chine.

TENONS-NOUS PRETS.

Le Président Mao a récemment indiqué : « Pour ce qui est de la guerre mondiale, il n'y a au fond que deux possibilités : ou c'est la guerre qui provoque la révolution, ou c'est la révolution qui conjure la guerre ».

De là découle la tâche de combat fixée pour le Parti et pour tout le peuple : « Se préparer activement en prévision d'une guerre ». Et cela sur tous les plans : politique, idéologique, économique et militaire. A l'issue de notre voyage, nous en sommes convaincus, le peuple chinois est prêt à recevoir tout agresseur sur son sol. Et cela est pour nous, comme pour les peuples d'Indochine et tous les peuples du monde, un puissant soutien et un grand encouragement. Car ce n'est pas pour préserver un quelconque bonheur égoïste de « grande puissance » que les 700 millions de Chinois sont prêts à se dresser contre tout agresseur ; partout, dans la Chine de 1970, nos interlocuteurs se sont indignés à la pensée que deux hommes sur trois vivent encore sous le joug de l'impérialisme et du capitalisme ; partout, ouvriers, paysans et soldats sont pénétrés de leur lourde responsabilité de ferme soutien des luttes révolutionnaires dans le monde.

Écoutez pour finir ces mots simples d'un ouvrier de Canton, qui nous allèrent droit au cœur :

« Il faut que les membres du Parti Communiste Chinois aient l'esprit communiste de consentir tous les sacrifices, et même celui de leur vie, pour la victoire de la révolution chinoise et la victoire de la révolution mondiale ».

(à suivre)

RAPPEL DES PRÉCÉDENTS CHAPITRES

H.R. n° 58 - L'institut national du mouvement paysan à Canton — Comment adhérer au Parti Communiste Chinois dans les années 1926-1927 ?

H.R. n° 59 - Qui est Mao Tsé toung ? — Photographies de six membres de sa famille assassinés par l'ennemi.

H.R. n° 60 - Dans la province natale de Mao Tsé toung — l'importance du mouvement paysan.



PREMIER MAI
A SAINT-ETIENNE

collusion reviso-flics

Le samedi 25 avril a eu lieu à Saint-Etienne une manifestation F.E.N. - C.G.T. - C.F.D.T. à la suite de la journée de grève du S.N.E.S. Devant les revendications confuses et non mobilisatrices de ce syndicat, le S1 (section du S.N.E.S. à l'échelon de chaque lycée) du portail rouge avait décidé en réunion (décision prise par 19 voix contre 10) d'aller à cette manifestation avec des mots d'ordre clairs et mobilisateurs :

— A TRAVAIL EGAL, SALAIRE EGAL ;
— UNITE DANS LA LUTTE ;
— A BAS LES CATEGORIES ;
— TITULARISATION IMMEDIATE DES MAITRES AUXILIAIRES PAR LA GREVE ILLIMITEE.

Dès que nous avons scandé ces mots d'ordre, le service d'ordre de la C.G.T. s'est jeté violemment sur nous, sur les ordres du S2 (section départementale) qui nous désignait à leurs coups.

C'est une nouvelle trahison de nos « responsables » qui sont pacifistes à l'égard de la bourgeoisie et violents face aux militants qui se battent pour des revendications de classe.

C'est la preuve que, dès que nous nous opposons effectivement à la politique de la bourgeoisie, nous nous heurtons aux alliés que le pouvoir conserve dans les syndicats.

La trahison de la C.G.T. et du P.«C.»F., nous l'avons encore vue le premier mai.

A Saint-Etienne, la C.G.T. n'avait pas mobilisé les travailleurs pour la manifestation. Elle avait, pour toute propagande, distribué des tracts sur certaines usines. Et oubliant « l'Internationale » chant révolutionnaire de tous les prolétaires, elle a accueilli les quelques 300 participants à son meeting par des

airs de fanfare républicaine... Au meeting, le secrétaire de l'UD-CGT s'en prit aux révolutionnaires qu'il qualifia évidemment de « gauchistes » :

« Nous veillerons, dit-il, à ce qu'ils ne puissent accomplir leur sale besogne contre la classe ouvrière ».

Et passant à la pratique, le service d'ordre du P.«C.»F.-C.G.T. tendait un piège aux marxistes-léninistes, ceci en collusion étroite avec les Renseignements Généraux. Le P.«C.»F. espérait que les marxistes-léninistes se présenteraient au meeting et qu'il n'y aurait plus qu'à les provoquer, les réprimer et les livrer aux forces policières stationnées à proximité. Dans leur hargne de voir que nous n'étions pas tombés dans le panneau, les sbires du P.«C.»F. se jetèrent sur une banderole tenue par des étudiants et des enseignants sur laquelle on pouvait lire : « Unité ouvrière contre la loi scélérate », ils la déchirèrent et un responsable du P.«C.»F. arracha même un drapeau rouge et le mit en morceau, ce qui montre bien la nature contre-révolutionnaire des dirigeants du P.«C.»F. Les Renseignements Généraux prirent quantité de photos de ces incidents.

Dans le plan ourdi par les révisionnistes et la police, le même d'ailleurs qui fut appliqué à Paris, il était prévu au moment de la dislocation de la manifestation qui suivit le meeting, une intervention combinée des forces de police pour ratisser les révolutionnaires présents...

Voilà à quelles sales besognes se livrent les dirigeants du P.«C.»F. et de la C.G.T.

Qu'on fait pendant cette journée du premier mai les forces progressistes étudiantes et ouvrières entraînés par les marxistes-léninistes?

Déjouant la répression des flics, elles sont allées tenir un meeting dans un quartier populaire, au sein des masses exploitées journalièrement par le capital pour leur expliquer la signification du 1^{er} mai et leurs justes mots d'ordre :

« A travail égal, salaire égal », « les 40 heures immédiatement sans diminution de salaire », « la retraite à 60 ans immédiatement », « A bas les cadences infernales », « travailleurs français et immigrés, une seule classe ouvrière », « vers un Front Uni Révolutionnaire des exploités sous la direction du prolétariat pour renverser l'Etat des monopoles », « A bas le capitalisme exploiteur », « vive le socialisme libérateur ».

La popularisation des idées marxistes-léninistes s'étant particulièrement développée dans un lycée et dans les usines du groupe Servanton à Saint-Etienne, il est clair que les dirigeants révisionnistes du P.«C.»F. et de la C.G.T., comme de la bourgeoisie en collaboration avec elle, se chargent de la répression des militants révolutionnaires marxistes-léninistes et les considèrent comme les ennemis n° 1.

Les révisionnistes nous attaquent parce que nous dénonçons par des faits concrets leur ligne de trahison.

La bourgeoisie nous attaque parce qu'elle sait bien que, contrairement aux révisionnistes, nous ne voulons pas la réformer par une « démocratie avancée », mais nous voulons la détruire pour instaurer le socialisme.

Devant la montée des luttes, et surtout devant le risque d'une organisation de ces luttes sous la direction de l'avant-garde ouvrière marxiste-léniniste, la bourgeoisie

n'hésite pas à créer un parti national fasciste, baptisé Ordre Nouveau, arborant la croix gammée et la croix celtique, et annonçant la guerre aux gauchistes en ces termes : « Les égouts dégorge et la canaille remonte... Nous nous sommes donnés la tâche la plus ingrate, celle du nettoyage » ; il faudra « faire les comptes et peut-être dresser les poteaux d'exécution ».

Voici d'ailleurs le programme Ordre Nouveau, énoncé par le secrétaire général, maître Galvaire (cf. « Le Monde » 15 mai 1970) :

« Participer à la bataille électorale du 12^e arrondissement, s'implanter dans les milieux ouvriers poursuivre la lutte contre le marxisme-léninisme et organiser pendant l'été caravanes et meetings afin de « répandre la bonne parole en France ». Ce soir, conclut-il, la lutte pour la prise du pouvoir est ouverte et Ordre Nouveau se porte candidat ».

Bourgeoisie et révisionnistes collaborent pour nous provoquer, nous isoler, et nous attaquer. Camarades, la lutte va être dure !

Contre le fascisme imminent, ouvriers, paysans, intellectuels progressistes, renforçons rapidement et solidement le Front Uni Révolutionnaire !

Le fascisme ne passera pas !
Vive le Front Uni Révolutionnaire rassemblé autour de son avant-garde ouvrière marxiste-léniniste !

En avant pour une démocratie populaire fondée sur la dictature du prolétariat !

Vive le socialisme !

Les communistes marxistes-léninistes, amis de « l'Humanité Rouge », de Saint-Etienne.

Le président Mao nous enseigne :

« Tous ceux qui font un travail pratique doivent mener des enquêtes à la base. Pour ceux qui ne comprennent que la théorie sans rien connaître de la situation réelle, il est encore plus nécessaire de procéder à de telles enquêtes, sous peine de ne pouvoir lier la théorie à la pratique. « Sans enquête pas de droit à la parole » : cette assertion, qu'on a tournée en dérision en le taxant d'« empirisme étroit », je n'ai jamais regretté de l'avoir avancée ; je persiste au contraire à soutenir qu'à moins d'avoir enquêté, on ne peut prétendre au droit à la parole. Il en est beaucoup qui « à peine descendus de leur char », s'égosillent, prononcent des harangues, distribuent leurs avis, critiquant ceci, blâmant cela ; dans le fait, sur dix de ces gens là, il y en a dix qui essuieront un échec. Car leurs discours, leurs critiques qui ne sont fondés sur aucune enquête minutieuse, ne sont que bavardages. Les torts causés à notre Parti par ces « envoyés impériaux » sont innombrables. Et ces « envoyés impériaux » sont omniprésents, presque partout on en rencontre. Staline dit fort justement que « la théorie devient sans objet si elle n'est pas rattachée à la pratique révolutionnaire ». Bien entendu, il a encore raison d'ajouter que « la pratique devient aveugle si sa voie n'est pas éclairée par la théorie révolutionnaire ». Hormis ces praticiens aveugles, sans perspectives ni prévoyance, nul ne peut être accusé d'« empirisme étroit ».

« Préface et postface aux Enquêtes à la campagne » (mars et avril 1941), (œuvres choisies de Mao Tsé toung, tome III).



Afin de contribuer à l'analyse vivante des classes sociales en France et s'inspirant des conseils du Lénine de notre époque, des camarades étudiants ont effectué un séjour dans un village pyrénéen.

« L'Humanité Rouge », dans le but d'encourager le travail « d'enquêtes et recherches » commence aujourd'hui la publication de l'étude qu'ils ont rédigée

ENQUÊTES et RECHERCHES :

SUR LES PAYSANS
DES MONTAGNES PYRENEENNES

à l'issue de ce séjour parmi les paysans de montagne. Ce premier texte s'intitule : « L'agriculture de montagne est en train de mourir ». Le second, le plus long, établira que « C'est le capitalisme qui a condamné à mort l'agriculture de montagne ». Le troisième essaiera d'expliquer ce que pourra devenir « L'agriculteur de montagne en régime socialiste ».

L'AGRICULTURE
DES MONTAGNES
EN TRAIN DE MOURIR

C'est un petit village de la montagne pyrénéenne, à 600 mètres d'altitude. Un village comme les autres : quelques maisons au bord de la route n'attirent guère l'attention du touriste : pas de pistes de ski à l'horizon, pas d'hôtel, avec ou sans étoiles, justes quelques maisons. Pourtant, les quelques dizaines d'habitants qui n'ont pas encore quitté le village ont beaucoup à nous apprendre si nous savons nous lier à eux en gagnant leur confiance. L'histoire de ce village est, en effet, fort instructive, d'autant plus instructive que c'est un peu l'histoire de tous les villages de la montagne pyrénéenne, à l'exception des quelques îlots touristiques qui ont nom Font-Romeu, Barèges, Courrette, etc...

Au début du siècle, il y avait près de mille habitants. Maintenant, il n'y en a pas cinquante, dont moins de trente au chef-lieu. Dans dix ans, dans vingt ans au plus tard, il n'y en aura plus un seul. Tous les villageois que nous avons rencontrés sont formels sur ce point. Il n'y a

plus qu'un magasin d'alimentation générale. Jadis, il y avait non seulement diverses boutiques d'alimentation, mais aussi quelques artisans, un tailleur. Il y a encore cinq ans, il y avait un boucher : il est mort. Maintenant, le pain est livré depuis un village distant de 12 kilomètres, la viande depuis un autre qui est à 17 kilomètres. Avec de tels frais de transports, le boucher et le boulanger ont beaucoup de peine à joindre les deux bouts ; mais ils continuent, parce qu'ils savent que sans eux, le village ne survivrait pas longtemps. Quand l'un d'eux sera obligé de lâcher, ce sera la fin. L'école va bientôt fermer à son tour : plus qu'une dizaine de gosses, un ou deux en moins chaque année.

Le gros de la population, bien sûr, travaille la terre : c'est le départ massif des paysans qui est à l'origine de la ruine du village. Les experts agronomes qui traînent dans les couloirs des Chambres d'Agriculture n'auront pas besoin de deux heures de visite pour formuler leur diagnostic : « De mauvaises terres, toutes en pente, à peine bonnes à faire pousser de l'herbe. Pas question d'y introduire les techniques modernes. Ce n'est pas rentable. Je me demande comment ces paysans ont pu s'accrocher si longtemps. Ils sont tous condamnés » ! Et sur ces mots, notre expert agronome se hâtera de réintégrer sa voiture, car il doit encore tenir ce même speech dans dix autres petits villages de la montagne. Si cela ne suffit pas à convaincre nos paysans, et qu'il leur

prend envie d'aller demander conseil à un pont local de la FNSEA, ce dernier leur expliquera en termes très compliqués qu'ils sont destinés à être immolés sur l'autel du progrès, et leur promettra, pour les consoler de demander la hausse du taux de l'Indemnité Viagère de Départ (IVD).

Et c'est ainsi que, lentement mais inexorablement, nos montagnes se transforment en désert. Non loin de notre village, il y a une vallée longue d'une dizaine de kilomètres, située entre 800 et 1300 mètres d'altitude. Par endroits, cette vallée s'élargit et fournit de bonnes terres pour l'élevage. Cette vallée était jadis mise en valeur. Passées les premières pentes, il n'y a plus rien aujourd'hui : rien qu'un lac artificiel avec une centrale et une poignée d'ouvriers pour faire marcher la centrale, qui redescendent le soir. Notre Ministre de l'Agriculture, si moderne et si dynamique, ne connaît certainement pas les montagnes pyrénéennes, ou s'il les connaît, c'est pour avoir foncé comme un bolide sur les pistes de la Mongie ou de Superbagnière, pour s'être extasié devant la grotte de Lourdes ou encore pour s'être rincé la vue au pied du Cirque de Gavarnie. Mais pardon, monsieur le Ministre est venu à Pau l'automne dernier, il a pris la parole entre deux avions au Congrès des Cultivateurs de maïs, souvent originaires des plaines situées au nord de Pau, où ils réalisent de copieux bénéfices sur de vastes exploitations. Eux se sont adaptés, eux ont leur place dans la Nouvelle Société Agricole de M. Duhamel. Mais l'Europe Verte que nous préparent les Ministres-maquignons qui se rencontrent périodiquement à Bruxelles ou à Luxembourg, s'arrêtent à Pau ; les Pyrénées n'en feront pas partie !

(A suivre).

AIX - EN - PROVENCE

1^{er} Mai 1968 - 1^{er} Mai 1970 :

BILAN DE 2 ANS DE TRAVAIL

Ce sont bien deux années d'efforts, de persévérance, de travail acharné qu'il nous a fallu pour arriver le 1^{er} mai 70 à cette victoire que constitue l'apparition autonome pour la première fois à Aix, d'une manifestation de travailleurs et étudiants regroupés sous la banderole « Front Uni Révolutionnaire ».

Cette victoire, certes, peut sembler peu de chose en comparaison des nouvelles luttes et des nouvelles victoires que nous réserve l'avenir. Elle n'en constitue pas moins pour l'ensemble des militants et sympathisants du Comité de Front Uni, ainsi que pour les M.-L. qui ont préparé la création et assuré la direction de ce C.F.U., un bond en avant considérable, dont il importe pour nous de tirer un bilan complet.

C'est pourquoi il nous semble important pour l'ensemble des lecteurs de l'H.-R., de retracer les différentes étapes de ces deux années de travail.

SITUATION DE DEPART.

Au début du mouvement de mai-juin 68, un petit noyau M.-L., dépourvu d'expérience militante ; une classe ouvrière peu nombreuse et dispersée (grosse importance du bâtiment), sans grand passé de luttes ; un mouvement étudiant d'apparition récente, où les idéologies petites-bourgeoises (J.C.R. et autres trotskistes) tenaient le haut du pavé, cependant que les révisionnistes de l'U. E. « C. » tenaient fermement en mains l'appareil de l'U.N.E.F.

Laissons de côté le mouvement de mai-juin dans son déroulement, car il nous intéresse surtout par ses répercussions. Disons seulement que les M.-L. regroupés à l'époque dans le P.C.M.L.F. encore légal — ont été représentés dans la direction du mouvement étudiant ; mais ils n'ont pas dans l'ensemble joué un rôle de premier plan : ils ont surtout été actifs dans les diverses organisations nées dans la lutte, qui pouvaient rapprocher ouvriers et étudiants, notamment un Comité de solidarité dont ils avaient pris l'initiative.

Ajoutons — et ce point est d'une importance capitale — que c'est sous l'influence du grand mouvement de mai-juin que la lutte de classes s'exacerba au sein même du groupe des M.-L. au dernier trimestre 1968 ; après une difficile lutte idéologique une partie d'entre eux alla grossir les rangs des opportunistes droitiers sous le nom usurpé de « COPI », cependant qu'une autre partie se mettait au travail résolument.

QUELLE EST LA SITUATION A AIX EN JANVIER 1969 ?

Depuis mai-juin 68 elle s'est passablement modifiée :

— Les M.-L., bien que moins nombreux que sept mois auparavant, ont acquis dans la lutte une expérience minimum.

— D'autre part, quelques sympathisants encore peu nombreux mais déterminés, se sont rapprochés d'eux à la suite du mouvement de mai-juin, essentiellement en milieu étudiant.

— Le mouvement étudiant sur la lancée de mai-juin continuait de grossir, et représentait une force politique de plus en plus importante à laquelle il fallait donner une orientation et une organisation correcte.

— Enfin, chez de nombreux ouvriers, le mouvement de mai-juin avait encore accentué le sentiment de doute, d'incompréhension à l'égard de la trahison des directions révisionnistes et réformistes. Mais ce sentiment était encore très diffus, et se traduisait chez la plupart par une dépolitisation croissante. L'échec de l'expérience dite « Taupe Rouge » contribua fortement à aggraver cette dépolitisation chez les quelques ou-

vriers qui avaient essayé de passer à l'action (l'expérience de « Taupe Rouge », qui dura quelques mois fut une manœuvre trotskiste pour tenter d'annexer à leur idéologie réformiste une partie des ouvriers révolutionnaires ; cette manœuvre consistait pour l'essentiel à regrouper les ouvriers autour d'un journal « Taupe Rouge », qui sous des dehors de lutte de classes, pratiquait de façon éhontée la récupération au profit de la C.G.T.).

Devant cette situation nouvelle, les M.-L. adoptèrent le plus souvent d'ailleurs de façon empirique et non-réfléchie, une tactique qu'on peut aujourd'hui résumer comme suit :

— accumuler des forces dans le milieu étudiant pour engager avec elles un travail en direction de la classe ouvrière ;

— dans une deuxième étape, conquérir la direction du mouvement étudiant et regrouper un premier noyau de travailleurs avancés ;

— dans une troisième étape, commencer de réorganiser la classe ouvrière — sur les lieux de production — et les masses — sur les quartiers, et placer effectivement (et non plus seulement en paroles) le mouvement étudiant sous la direction de la classe ouvrière réorganisée.

Nous en sommes aujourd'hui à la charnière de la deuxième et la troisième étape.

QUELS SONT LES MOMENTS LES PLUS IMPORTANTS QUI MARQUENT LES ETAPES DE NOTRE DEVELOPPEMENT ?

Février 1969 :

La lutte contre les élections Faure, première grande bataille du mouvement étudiant après mai-juin, nous donne l'occasion d'affirmer face aux gauchistes de tout poil — dont faisait partie à l'époque les trotskistes de « Rouge » ; (ils ont jeté le masque depuis) — la volonté des M.-L. de sortir le mouvement étudiant de l'ornière gauchiste, en le réunifiant dans l'U.N.E.F. sur une ligne politique conséquente, — ligne politique qui à ce moment, était encore en gestation, mais dont l'axe tactique principal, la lutte anti-révisionniste nous apparaissait déjà clairement.

Février 1969 également : le soutien matériel et politique apporté, en même temps que par les autres groupes politiques, à une grève du chantier Caillol, nous permet de prendre contact avec la réalité de la classe ouvrière à Aix. Après avoir sous-estimé au départ l'influence révisionniste en général, nous avons pu rapidement mesurer à quel point elle peut se cacher sous divers masques et comprendre qu'être « anti-C.G.T. » ne signifie pas nécessairement pour un ouvrier être « anti-révisionniste », car l'influence idéologique du révisionnisme dépasse de loin l'influence organisationnelle du P. « C. » F. ou de la C.G.T.

Été 1969 :

Tous les camarades du C.D.H.R. et du groupe d'alphabétisation, ainsi que quelques sympathisants non organisés restent à Aix pendant l'été, en continuant le travail militant engagé, et en travaillant en même temps sur les chantiers et dans les entreprises.

Il a été fait en son temps un bilan de cette expérience. Disons seulement ici que ces trois mois d'été nous ont permis de renforcer l'unité des camarades mobilisés, au prix d'un gros effort physique, autour d'une même tâche (ceci pour l'aspect interne) et surtout de recueillir les premiers éléments d'enquête, et d'acquiescer un capital de sympathie et de confiance important auprès de nom-

breux travailleurs (aspect externe).

A la rentrée nous avons commis l'erreur que nous ne reproduirons plus ; nous avons replié nos forces sur la Fac pour le démarrage des luttes étudiantes, mais nous l'avons fait d'une façon erronée, c'est-à-dire en bloc, en désordre, et en négligeant le travail engagé sur les boîtes et les quartiers. La cause de cette erreur résidait dans le manque d'orientation, et l'empirisme général qui nous caractérisait à ce moment ; en particulier, nous n'avions pas encore su trouver et appliquer concrètement le lien entre travail en direction de la classe ouvrière et travail en milieu étudiant.

Le résultat en a été que nous avons provisoirement perdu, ou provisoirement cessé d'utiliser le capital de sympathie qui avait fait se rapprocher de nous de nombreux travailleurs.

Octobre 1969 :

Création d'un Comité de Front Uni, qui regroupe quelques travailleurs avancés. De sa création jusqu'à sa récente transformation (Pâques 70) en une organisation plus nombreuse, groupant travailleurs et étudiants, divisés en équipes, le travail de ce Comité sera principalement :

— l'agitation et la propagande, sur des thèmes soit généraux (contrats de progrès), soit spécifiques (suppression du bidonville d'Aix) ;

— l'impulsion d'un comité de quartier sur un quartier ouvrier.

Toute la période d'octobre 69 à Pâques 70 voit une croissance très importante, quantitative et qualitative, de nos forces en milieu étudiant, en même temps qu'un développement sans précédent à Aix du mouvement étudiant sur des bases claires : d'octobre à mars, cinq mouvements de masse se succèdent dirigés par les M.-L. :

— contre la hausse des droits d'inscription en Fac (Oct.) ;

— sur l'affaire Russier (Nov.) ;

— contre l'arrestation de deux militaires (Nov.-déc. 69) ;

— contre les fascistes (Déc. 69) ;

— contre la circulaire Guichard (Janv.-fév. 70 grève des langues).

C'est notamment le dernier mouvement où nous avons battu les révisionnistes sur leur propre terrain, celui des luttes revendicatives, qui nous a permis de conquérir définitivement la confiance des étudiants progressistes.

Tout ceci nous oblige à nous rendre compte de trois choses, d'ores et déjà :

— de l'importance historique, dans la période actuelle du mouvement étudiant qui peut cristalliser autour de ses luttes concrètes — surtout luttes revendicatives et lutte contre la répression — un certain nombre d'aspirations des masses populaires, laissées de côté par la trahison révisionniste ;

— que la première étape de notre développement, que nous avons cru dépassée, était encore loin de l'être, et que l'implantation et le recrutement en milieu étudiant continuait à jouer un très grand rôle tactique pour arracher la classe ouvrière au révisionnisme ;

— que le premier noyau de travailleurs que nous avons effectivement commencé de regrouper ne pourrait vraiment s'organiser — c'est-à-dire commencer à militer sur notre ligne — qu'à la condition que nous ayons conquis à la suite de notre travail une véritable audience de masse en tant que militants H.R. et F.U. Cette audience de masse, les événements de février et mars nous ont permis de commencer à l'acquiescer.

Février-avril 1970 :

Les U.D. C.G.T. et C.F.D.T. lancent deux grèves bidons de 24 h dans le bâtiment. Nous intervenons de façon

autonome (cf. H.-R. n° 57) et cette intervention nous permet de regrouper quelques travailleurs français et immigrés du bâtiment. Les travailleurs constituent l'embryon d'un C.A. du bâtiment, avec un journal « Syndical Révolutionnaire » « Chantier Rouge », dont le premier numéro est maintenant paru. C'est-à-dire que notre influence commence à remplacer dans la classe ouvrière celle du révisionnisme. Et la meilleure preuve que ce processus est irréversible, les révisos nous la donnent eux-même — jugeons-en — alors qu'ils ont cessé depuis de longues années tout travail syndical dans le bâtiment, et qu'ils ont même liquidé plusieurs grèves dures (notamment la grève de Caillol de février 69), ils tentent maintenant de récupérer la volonté de lutte croissante des travailleurs par la mise en place d'un nouveau Bureau C.G.T. du Bâtiment, Bureau où des éléments soi-disant « gauchistes » servent de caution « démocratique » au bonze révisionniste Toucas ; si « gauchistes » qu'ils n'ont d'autre ambition que de faire à Aix une Fédération C.G.T. du Bâtiment « de lutte de classes » sans envisager à aucun moment de se démarquer de l'orientation nationale de la C.G.T., ou de la direction locale révisionniste.

Février également : le patient travail de solidarité envers les travailleurs immigrés (notamment par l'alphabétisation) débouche enfin sur l'organisation des travailleurs eux-même sur leurs propres problèmes : en l'occurrence le soutien financier aux travailleurs tunisiens licenciés en masse et privés de carte de travail. Le journal en français et en arabe « la Lutte » joue un grand rôle dans ce travail d'organisation et de propagande. Le récit des événements du 1^{er} Mai nous montre toute l'importance des travailleurs immigrés.

Mars 1970 :

Une manifestation H.-R. dans un quartier ouvrier contre la répression et l'emprisonnement des camarades regroupe environ 80 personnes. La sympathie que nous rencontrons, après toutes les attaques policières des semaines précédentes, sont le signe du renforcement de notre influence, qui ne peut désormais qu'aller croissant.

A la fin des vacances de Pâques, les M.-L. élaborent une nouvelle orientation pour le travail local et proposent une réorganisation générale. Ceci permet de mobiliser l'ensemble des camarades, regroupés dans le F.U., autour d'une tâche centrale : la préparation du 1^{er} Mai. Pour cela un texte résumant l'ensemble des positions des militants F.U. est distribué à tous les contacts, lecteurs et sympathisants sur les quartiers. Le texte prépare le terrain pour un appel général aux travailleurs à se regrouper dans la manifestation « Front Uni Révolutionnaire » appel qui est diffusé deux jours avant le 1^{er} Mai.

En résumé, nous pouvons dire que ce qui nous a permis de nous développer et d'obtenir quelques résultats, c'est la découverte dans la pratique de deux nécessités que nous pouvons maintenant formuler clairement :

— l'existence d'un « fort groupe dirigeant » sans lequel « l'activité des masses ne peut se développer » (cf. P.L.R. p. 149) ;

— l'orientation de toute notre politique autour de la lutte anti-révisionniste, et l'implantation prioritaire dans les secteurs soustraits à l'influence réactionnaire des révisionnistes : mouvement étudiant et travailleurs immigrés.

Voilà camarades, sommairement décrit le processus général qui nous conduit jusqu'au 1^{er} Mai, et qui seul permet de comprendre l'importance fondamentale de ce 1^{er} Mai 1970 pour nous.

FASCISATION - RÉPRESSION - FASCISATION - RÉPRESSION - FASCISATION

HALTE A LA CHASSE AUX SORCIÈRES GAUCHISTES

Chaque jour qui passe nous annonce de nouveaux incendies criminels. Mais le pouvoir fait tout ce qu'il peut pour ne pas réprimer les groupes fascistes qui en sont les auteurs. Pour justifier sa complicité avec cette campagne destinée à créer une ambiance de terreur favorable à la répression contre les révolutionnaires, le ministre de l'Intérieur lui-même tergiverse habilement sur la question de la « dissolution d'Ordre Nouveau », en osant prétendre que « le Conseil d'Etat risque d'annuler une telle mesure ! »

Tartuffe n'aurait pas fait mieux. Mais en attendant, ce sont à peu près exclusivement les « gauchistes » qu'arrête la police, neuf fois sur dix sans raisons. Et une fois sur dix après avoir elle-même monté quelque provocation. Les condamnations deviennent de plus en plus lourdes. Les dirigeants révisionnistes apportent à la répression une collaboration active, comme les docteurs au temps de l'occupation nazie et du gouvernement de Vichy.

Front Uni contre la répression !

En dépit des divergences parfois fondamentales, il faut nous unir le plus largement possible pour passer et rester à l'offensive contre cette répression fascisante.

Un meeting tenu à Perpignan sous le signe de cette union nécessaire — à l'exclusion du P.C.F. — a réuni 300 personnes et témoigné de l'aspiration profonde des masses à réaliser un « Front Uni contre la répression ». Au nom de « l'H.R. », François MARTY y a prononcé un discours très applaudi.

Comme l'« H.-R. », « la Cause du Peuple devant la justice bourgeoise ».

Ce mercredi, Le Dantec et Le Bris commencent à comparaître devant la justice bourgeoise en leur qualité de gérants successifs de « La Cause du Peuple ». Notre divergence fondamentale avec eux sur la tactique ne doit en rien empêcher notre participation à leur défense active. La répression fascisante les frappe tout comme, nous-mêmes. Leurs ennemis et les nôtres sont les mêmes : la bourgeoisie monopoliste et ses laquais révisionnistes.

Acquittez Le Dantec et Le Bris ! Acquittez « La Cause du Peuple » !

Notre camarade Zeitindjoglou, condamné à 3 mois ferme à Nice, a fait appel de ce jugement. Mais le tribunal ne jugera son instance qu'après plus de deux mois de peine déjà accomplie.

Libérez Michel Zeitindjoglou ! A Colombes, Annie-Laure Swerzbrot a été arrêtée et condamnée à 2 mois de prison ferme.

Soyons offensifs contre la répression fascisante !

Le gouvernement feint la bonhomie et Pompidou prétend : « Nous ne sommes pas le pays de la torture ». Ouais ! En fait, nous l'avons été et nous pouvons le redevenir. D'ailleurs, à ce sujet, une enquête sérieuse serait peut-être révélatrice sur ce qui se passe dans les commissariats de police de Grenoble et de sa région. Nous sommes déjà en mesure d'affirmer que des violences physiques d'une brutalité extrême ont eu lieu.

Ainsi le processus de fascisation s'accroît en dépit des bonnes assurances du pouvoir destinées à cacher la réalité à l'opinion publique. Seul le développement offensif de l'action des masses peut empêcher la montée du fascisme et précipiter la victoire de la révolution socialiste !

L'OUVRIER DU BATIMENT MARCEL GRANDMOUGIN ET "L'H. R." DEVANT LE TRIBUNAL DE NANCY

LES PATRONS...
UN RAPIDE COUP D'ŒIL
EN ARRIERE

• Juin 1969 — Les affiches du « Groupe Rouge de combat des travailleurs révolutionnaires du bâtiment de Nancy » fleurissent sur les murs de la ville et dans tous les chantiers.

Elles dénoncent :
1) Le patron GROSJEAN qui viole impunément la loi bourgeoise au sujet des paiements des jours fériés, et licencie abusivement le travailleur Grandmougin réclamant son dû.

2) La C.G.T. qui téléphone à Grosjean : « Le chef du Groupe Rouge, c'est Grandmougin ! ».

• 11 juin 1969 — Devant le tribunal des Prud'hommes, Grosjean affirme : « C'est Grandmougin qui écrit les affiches du « Groupe Rouge », je reconnais son écriture ! ». Il dépose ensuite plainte contre « X » pour diffamation et injures publiques.

• 28 août — La P.J. perquisitionne au domicile de la compagne de Grandmougin. Elle trouve :

1) Des copies réduites des affiches du « Groupe Rouge », qu'elle intitule aussitôt « maquettes ».

2) Un croquis de travail concernant le chantier Grosjean où travaillait Grandmougin.

3) Une valise renfermant des documents de l'entreprise Grosjean portant les prix des matériaux.

• 8 mai 1970 — L'instruction close, 4 inculpés comparaissent devant le Tribunal Correctionnel de Nancy :

— Grandmougin : diffamation, injures publiques, vol (d'un papier ramassé sur le chantier, sans aucune utilité le travail terminé !);

— L'aide-comptable de Grosjean : vol (des documents trouvés dans la valise, sans valeur, puisque les prix des matériaux ne sont un secret pour personne !);

— La compagne de Grandmougin : diffamation, injures publiques, recel;

— Enfin le gérant de « l'Humanité Rouge », les affiches du « Groupe Rouge » étant parues dans l'H.R. : diffamation, injures publiques.

AU TRIBUNAL DEUX POLITIQUES S'AFFRONTENT !

1) Le juge bourgeois veut maintenir l'interrogatoire dans une ligne politique bourgeoise — Il fait feu sur le travailleur Grandmougin. Aucune preuve des faits reprochés ne figurant au dossier (la collusion

justice bourgeoise - patronat, éclate !), le juge bluffe :

« Etes-vous, oui ou non l'auteur de ces affiches ?.. Vous êtes un lâche ! ».

Le président du tribunal démontre ainsi son parti-pris, bien qu'il s'en défende : « Ici, je ne permettra pas qu'on fasse de la politique !... et d'expulser 3 jeunes gens qui applaudissent la déclaration de Grandmougin :

« Je suis marxiste-léniniste. Les communistes qui ont affronté les pelotons d'exécution, n'ont pas peur de la justice bourgeoise ! ».

2) Donc, le travailleur, politique prolétarienne au poste de commandement, attaque, sans se laisser intimider, la dictature de la bourgeoisie.

Devant cette résistance, jamais rencontrée, le juge insulte Grandmougin et menace à plusieurs reprises de le faire sortir. Au comble de l'exaspération, il balbutie : « Vous allez la fermer !.. Vous nous casser les pieds ! » et jette son masque de bourgeois libéral et mielleux, au langage châtié.

QUAND MAITRE VIVIER SOULEVE UN ROCHER...

L'avocat de Grosjean, méprisant, commence : « Monsieur Grandmougin n'y connaît rien en droit. Le 1^{er} mai, c'est vrai, fait l'objet d'une loi, celle du 30 avril 1947.

... et de citer :
« Le chômage du 1^{er} mai ne peut être une cause de réduction des salaires ».

... et d'expliquer :
« Les heures supplémentaires (à 25 % de 40 à 48 heures ; à 50 % au-delà de 48 heures) doivent être payées comme si effectivement le 1^{er} mai avait été effectivement travaillé ».

« Mais, continue Maître Vivier, pour les autres jours fériés, il n'en est rien ! La journée est payée, bien sûr, mais en aucun cas les heures du jour férié n'entrent en ligne de compte pour le calcul des heures supplémentaires ».

... QUI LUI RETOMBE LOURDEMENT SUR LES PIEDS !

Maître Leclerc, défenseur de « l'Humanité Rouge », démolit, preuves en main, l'accusation de diffamation (et du même coup celle d'injures publiques qui s'imbrique dans la première).

« Mon éminent confrère, déclare-t-il, a été induit en erreur par son client. Il existe (et cela monsieur Grosjean, président des Prud'hom-

mes, membre de la chambre patronale... Ne saurait l'ignorer !), il existe la Convention Collective du Bâtiment de Meurthe et Moselle. Cette Convention dit textuellement, à l'article 16 :

« Lorsqu'un jour férié est payé, les sommes versées aux ouvriers sont calculées dans les conditions prévues par la loi pour le 1^{er} mai ».

Dès lors, la culpabilité de Grosjean saute aux yeux. Un rapide calcul de Maître Leclerc chiffre le montant du vol :

« 10 F par ouvrier et par jour férié ; 100 ouvriers dans l'entreprise ; 10 jours fériés par an : total 10 000 F ».

Un million d'anciens francs dérobé chaque année par Grosjean, sans vergogne, à la classe ouvrière !

Maître Leclerc met, du même coup, en évidence, le renvoi abusif de Grandmougin, licencié le jour même où il réclamait son dû ; le paiement des heures supplémentaires pour les semaines comportant un jour férié.

Le jugement sera rendu le 29 mai.

GROSJEAN PAIERA !

Illégalement, Grosjean - vice-président des Prud'hommes - a fait suspendre la procédure engagée dès juin 1969 aux Prud'hommes, par Grandmougin. Le prétexte : « Le civil passe après le pénal ! ».

En Meurthe et Moselle, 160 000 travailleurs du bâtiment sont volés chaque jour férié. 50 % des patrons paient seulement 8 heures ce jour-là (même quand les travailleurs font 10 heures par jour !); aucun patron ne verse les heures supplémentaires.

Par jour férié et par travailleur, le vol s'élève à 20 F en moyenne. 20 F x 160 000 travailleurs x 10 jours fériés = 3 200 000 F... soit 320 millions d'anciens francs, par an !

On comprend alors que toute la bourgeoisie fasse bloc derrière Grosjean !

On comprend l'acharnement du juge d'instruction à inculper Grandmougin dans une affaire de droit commun !

On comprend aussi le silence du journal local, « l'Est Républicain » : relater le procès, c'est prouver le vol de Grosjean.

Grosjean paiera ainsi que tous les buveurs de sang, voleurs et assassins !

A bas la justice bourgeoise !
A bas la dictature bourgeoise !
Vive le socialisme !
Vive la dictature du prolétariat !

MONTPELLIER : ARDENT COMBAT CONTRE L'EXPULSION ARBITRAIRE D'UN ETUDIANT MAROCAIN

Devant le développement du mouvement révolutionnaire, le gouvernement n'a plus d'autres moyens que d'organiser lui-même des provocations policières afin de créer un climat de « psychose » et d'insécurité, dont il rend coupable les « gauchistes », ces fameux casseurs dont on a tant parlé à l'Assemblée Nationale et dans les colonnes de tous les journaux, de « l'Humanité » à « Minute ».

En créant un tel climat, le pouvoir cherche à se faire cautionner par la population qui réprouve ces actions commandos : il entend ainsi faire admettre plus facilement sa répression et ses lois scélérates.

Ainsi à Montpellier, samedi 10, un commissariat du centre ville a été plastiqué (comme par hasard il n'y avait aucun flic à ce moment là), de même qu'il y a eu dans la région divers actes de terrorisme. Ceci permit à Marcellin de dire qu'il

était urgent de renforcer le nombre de flics et de C.R.S. dans les régions de province les plus agitées : Grenoble, Besançon, Montpellier.

— Depuis la semaine dernière, la ville est quadrillée de flics en civil et en uniforme. Nous pouvons voir des C.R.S. armés de mitraillettes à tous les coins de rue la nuit, des landrovers patrouiller, des rafles de militants, comme ce fut le cas dans un restaurant universitaire mardi 12, de nombreux barrages de flics et contrôle d'identité à toutes les sorties de la ville, de fréquentes fouilles de voitures, des perquisitions, etc...

— Des bandes fascistes (Mouvement Jeune Révolution - Groupe Union Droit - U.N.I.) sont d'une aide précieuse pour les flics. Depuis quelques temps elles s'en prennent particulièrement aux camarades étrangers. Des camarades tunisiens ont été gravement blessés

lors des affrontements. La ville se couvre d'affiches et de bombages sionistes.

— A l'université, c'est le conseil transitoire de gestion qui joue le rôle de flic : Deux maîtres de conférence progressistes se voient menacés de non-titularisation, ce qui revient à leur vidage pur et simple de la fac. La seule « faute » qui a été relevée contre eux est leur « non-intégration au système universitaire ». On voit encore là toute la signification de la participation !

— Cette répression pour un seul « délit d'opinion » s'est vue concrétisée par le cas d'Ali el Madjouli. Cet étudiant marocain avait été assigné à résidence à Montpellier, peu avant Pâques, à cause de ses activités politiques auprès des travailleurs immigrés.

Dimanche, alors qu'il était dans un foyer de travailleurs immigrés, (suite page 11).

FIN sans GLOIRE de la DÉMOCRATIE AVANCÉE en FINLANDE

La crise ministérielle, ouverte le 16 mars en Finlande par la victoire électorale de la droite et de l'extrême-droite, aura duré deux mois.

Ce « changement d'équipe » de la bourgeoisie finlandaise n'aurait pas eu plus d'intérêt que tout autre changement analogue dans un autre pays « démocratique », si l'équipe battue ne présentait pas une particularité intéressante : c'était une coalition de gauche comprenant les « communistes » et sociaux-démocrates de gauche, côte à côte avec d'autres partis bourgeois, unis sur un « programme commun de gouvernement ». Cette coalition aura régné quatre ans, marquée par une sévère dévaluation du mark finlandais, une augmentation du chômage et une baisse sévère du pouvoir d'achat des salaires.

La période qui précéda les élections fut d'ailleurs marquée par une série de « grèves sauvages » qui s'étendirent à l'ensemble du pays. En quatre ans, la présence des révisionnistes finlandais au gouvernement n'aura donc servi — comme il était aisé de le prévoir — qu'à cautionner la politique « d'austérité » (pour le peuple) destinée à renflouer l'économie bourgeoise.

Mais en 1970, le prolétariat finlandais ne croit plus au père Noël ! Les bonzes syndicaux sociaux-démocrates et révisionnistes n'ont pu l'empêcher de se lancer dans de dures luttes revendicatives.

Malgré sa défaite, la coalition de « gauche » restait majoritaire et son équipe aurait pu être reconduite pour l'essentiel. C'est en raison de la combativité de la classe ouvrière finlandaise qu'il n'en a rien été.

Une telle reconduction aurait fait perdre tout crédit, donc toute utilité pour la bourgeoisie, aux dirigeants révisionnistes. Leur départ du gouvernement devenait pour eux une question de vie ou de mort.

Comme par ailleurs, le parti du centre, anxieux de voir son électorat grignoté par les conservateurs et par les démagogues fascistes, tels Venamo, désirait lui aussi faire une « cure d'opposition », le président Kekkonen a désigné le 14 mai un gouvernement technique « au-dessus des partis » : LA DÉMOCRATIE AVANCÉE CONNAÎT AINSI UNE FIN SANS GLOIRE !

Les travailleurs finnois apprécieront particulièrement la présence au gouvernement, à des postes clés, des représentants directs des patrons et des grands commis de l'Etat bourgeois, parmi lesquels le vice premier-ministre et ministre des Finances : M. Paeve, Hetemäki, directeur exécutif de la Confédération du patronat, conservateur ; les ministres des transports : M. Martti

Niskala, ingénieur, directeur général d'un service public ; du Commerce et Industrie : M. Olavi Mattila, directeur général de la Valmet, métallurgie nationale ; et des Affaires Sociales et Santé : M. Gunnar Korhonen, directeur de la Finnaïr.

Quant au P.«C.»F. finlandais, déchiré actuellement par les querelles entre « brejneviens » et ultras-droitières, il aura au moins rendu un service à la classe ouvrière et au peuple finnois, en lui administrant la preuve que la voie parlementaire est toujours, pour les travailleurs, une voie sans issue, qui n'aboutit qu'à la consolidation du pouvoir bourgeois. CETTE LEÇON A UNE VALEUR UNIVERSELLE EN CE QU'ELLE CONFIRME LES THÈSES LENINISTES SUR LE POUVOIR, THÈSES QUE LES RÉVISIONNISTES MODERNES ONT FOULEES AUX PIEDS. En Finlande même, les communistes véritables abandonnent les dirigeants révisionnistes en faillite et s'organisent pour redonner dans les meilleurs délais au prolétariat et au peuple finlandais une avant-garde marxiste-léniniste.

Dans les autres pays, les révolutionnaires conscients feront connaître cet exemple aux travailleurs encore influencés par les cliques révisionnistes pour les aider à rejeter toute illusion sur la voie parlementaire et à se préparer à la lutte.

Le 28 Mai 1952, mémorable journée de lutte anti-impérialiste

“ RIDGWAY-LA-PESTE, GO HOME ” !

Le jour de mise en vente du présent numéro coïncide avec le 18^e anniversaire de la dernière grande journée de lutte contre l'impérialisme américain, réalisée à Paris et dans toute la France à l'appel du Parti Communiste Français.

A cette époque, en dépit des graves erreurs opportunistes de droite commises par le P.«C.»F. après la libération, le peuple de notre pays menait depuis des années une action concrète contre la sale guerre colonialiste du Vietnam, déclenchée et poursuivie par les gouvernements successifs de la bourgeoisie colonialiste française.

De son côté, l'impérialisme américain avait lancé une agression criminelle contre la République Populaire de Corée. Le général Ridgway, commandant en chef du corps expéditionnaire yankee, tenu en échec par l'héroïque peuple coréen appuyé par les glorieux volontaires chinois, avait déclenché contre les populations civiles coréennes une guerre bactériologique aussi ignoble qu'inefficace en définitive.

Le gouvernement français du vichyste Pinay, ancien conseiller national de Pétain, livrait la France aux capitaux américains et favorisait le réarmement de l'Allemagne de l'Ouest non dénazifiée.

Le préfet de police socialiste BAYLOT (depuis lors connu sous le nom de « préfet aux chiens ») s'était rendu « aux ordres » aux Etats-Unis, peu de temps avant la « promotion » du général assassin de la Corée à la tête de l'état-major européen des « forces atlantiques ». Le monde capitaliste ayant à sa tête l'impérialisme américain, préparait fébrilement la guerre contre le bastion du socialisme, l'U.R.S.S. dirigée par Staline.

Les 26 et 27 mai, le parlement avait ratifié les « Accords de Bonn et de Paris » organisant le réarmement des revanchards Allemands.

Le 28 mai, le tueur microbien yankee devait arriver à Paris.

En l'absence de Thorez, alors en traitement à Moscou, le P.«C.»F. appela à une gigantesque manifesta-

tion nationale. Sous l'influence d'André Marty, alors membre du Secrétariat du Comité Central, une consigne verbale fut transmise jusqu'à la base : « Que chaque manifestant soit porteur d'une pancarte clouée au bout d'un solide gourdin ! »

Les militants ne se le firent pas répéter deux fois.

Dès le matin du 28 mai 1952, le peuple de Paris réserva un accueil très mouvementé au criminel de guerre yankee. Dans la nuit, des milliers de badigeons avaient manifesté sur les murs de la capitale, comme en province, la volonté des travailleurs : « Go home Ridgway-la- peste ». Et toute la journée, dans toute la France, des centaines de milliers de manifestants anti-impérialistes le crièrent avec force, résolution et enthousiasme, malgré une police déchainée. A Paris, le déploiement des flics était considérable. Mais il ne put s'opposer à la tactique des manifestations multiples et de concentration-dispersion des manifestants. Des heurts très

durs aboutirent, selon le rapport du préfet de police lui-même, à la perte du contrôle de la capitale par ses « forces » de répression... pendant plus de six heures consécutives. Des bus furent incendiés. Il y eut plusieurs centaines de blessés, en majorité parmi les C.R.S. et autres flics. 50 000 ouvriers et autres manifestants se rendirent maîtres du pavé. Les grandes usines avaient toutes débrayé. La classe ouvrière était en tête des actions.

Du côté des anti-impérialistes, il y eut un tué, le pouvoir ne publia pas le nombre, certainement beaucoup plus important, des policiers également tués.

Mais aujourd'hui, ce camarade tombé dans le juste combat contre l'impérialisme américain, n'oublions pas qu'il était, en plus d'un ouvrier travaillant en France, un homme de la zone des tempêtes, notre frère immigré, le camarade HOCINE, un travailleur algérien !

Une grande peur s'empara de la bourgeoisie et de son pouvoir, qui organisa aussitôt un vaste complot contre les communistes et procéda aux arrestations-surprise de 1 000 dirigeants syndicalistes... A l'heure du laitier et dans leurs lits ! Malheureusement le révisionnisme était, comme on sait, déjà profondément infiltré dans les rangs du P.«C.»F. Et peu après, lors du retour de Thorez, le Bureau Politique « autocritiqua l'aventurisme » de sa tactique lors de cette journée de courage et de victoire. Marty, entre autres, en fut rendu responsable. On connaît la suite. La trahison du révisionnisme ne doit pas nous empêcher de célébrer cette grande journée anti-impérialiste placée sous le signe de l'internationalisme prolétarien, précisément au moment où Mao nous appelle à soutenir toujours plus concrètement la juste guerre des peuples indochinois contre l'agression impérialiste U.S. et à pousser toujours plus résolument notre propre combat pour la révolution socialiste.

A bas le Pacte Atlantique, Pacte de guerre anti-communiste !

A bas les successeurs de Ridgway-la- peste, aussi criminels de guerre aujourd'hui qu'il le fut lui-même à cette époque !

Honneur et gloire au 28 mai 1952!

(suite de la page 10).

sur dénonciation du concierge, les flics l'embarquèrent. Les camarades de l'école d'Agronomie occupèrent leur école pour exiger la libération d'Ali. On apprit mercredi qu'il était expulsé au Maroc, sans que l'on puisse connaître un quelconque motif d'inculpation contre lui.

Face à cette répression accrue, les camarades Front Uni, militant dans l'U.N.E.F. se mobilisèrent pour populariser sur toutes les facs et restaurants universitaires ces mesures arbitraires et pour appeler à soutenir l'action des camarades d'Agro. Un meeting contre la répression fut organisé, toujours par ces mêmes militants, avec le soutien des syndicats de la F.E.N.

Durant toute la préparation du meeting, les « camarades » E.S.U. furent absents... Seuls les militants F.U. et H.R. s'occupèrent de faire affiches, interventions dans les facs et les restaurants universitaires, etc... Aussi le bilan que nous pouvons tirer de ces premières actions contre la répression est positif :

— Les militants F.U.-H.R. furent les seuls concernés dans la préparation et la tenue du meeting.

— L'intervention de l'Union Générale des Etudiants de Montpellier, faite par ces mêmes camarades

eut le plus grand écho dans l'amphi qui regroupait 700 personnes.

Après avoir honoré le combat des étudiants américains contre l'impérialisme U.S. et rappelé son soutien total à la lutte des peuples d'Indochine, l'UNEF-UGEM souligna le rôle des révisionnistes de l'UE«C.» Renouveau dans le processus de répression et l'aide incontestable que ces derniers apportent au pouvoir en acceptant la participation, en dénonçant les « gauchistes » comme les casseurs, appuyant ainsi les dires de Marcellin. L'amphi unanime a soutenu cette intervention, montrant ainsi de façon magistrale que révisionnistes et réformistes, agents de la bourgeoisie, n'ont pas leur place au sein du mouvement étudiant, et dans son organisation de masse progressiste.

Les bonzes révisos, si habiles en démagogie, n'osèrent même pas prendre la parole et quittèrent la salle !

Le SNES-Sup. a été mis au pied du mur, « invité » à quitter le Conseil Transitoire puisqu'il reconnaissait son rôle de flic.

Malgré les examens, les étudiants se sentent concernés et se mobilisent face à la répression. C'est pourquoi notre principale carence a été de ne pas avoir décidé à la fin du meeting, des modalités concrètes

pour la poursuite de l'action, principalement pour la titularisation de nos camarades, maîtres assistants, en maths.

Diverses propositions ont été faites par la Ligue « Communiste », le P.S.U. et autres, pour la création d'un cartel d'organisations d'extrême gauche. Bien qu'il puisse être utile d'établir une certaine unité entre organisations dans la lutte contre la répression, notre objectif principal, cela est ressorti très clairement lors du meeting, est l'UNITE A LA BASE ET DANS L'ACTION.

C'est pourquoi, nous, militants H.R., avons jugé indispensable de faire connaître notre analyse de la répression-fascisation, en intervenant avec un texte théorique, diffusé massivement, « contribution à l'analyse de la répression ». Nous devons poursuivre ce travail de sensibilisation et de lutte idéologique afin d'être capables d'organiser une riposte de masse contre toute mesure arbitraire.

A BAS LA PARTICIPATION-REPRESSION !

A BAS LA LOI SCELERATE !

A BAS L'ETAT POLICIER !

A L'OFFENSIVE CONTRE LA REPRESSION !

CDHR Montpellier.

LES DEUX PRÉTENDUS GÉANTS ennemis communs des peuples du monde

Depuis le 18 mars, le peuple khmer lutte contre la clique fasciste et raciste Lon Nol - Sirik Matak installée au pouvoir par la C.I.A. yankee.

Depuis le 20 avril, les trois peuples indochinois unis luttent sur toute l'étendue de l'Indochine contre l'agression ouverte de l'impérialisme yankee, étendue au Cambodge par Nixon.

Depuis le 20 avril, le gouvernement d'Union Nationale khmer regroupant, sous la présidence de Sihanouk, les forces révolutionnaires et patriotiques du Cambodge a été reconnu par plus de trente pays, depuis la République Populaire de Chine jusqu'à l'Albanie, de la Yougoslavie au Yémen, du Congo à la République Arabe Unie, de Cuba à la Corée du Nord et à la Roumanie. Mais pendant ce temps que font les nouveaux tsars social-impérialistes de Moscou ?

Ils ont prononcé, ou écrit quelques phrases de « soutien » au peuple khmer, et lancé quelques invectives à l'adresse de Nixon. Il faut bien !

Mais ils n'ont toujours pas reconnu le gouvernement d'Union Nationale khmer. Leur ambassadeur est toujours à Phnom-Penh. Ses collègues sont toujours à Bangkok, à Kuala Lumpur et à Djakarta. (Il est vrai qu'à Djakarta il n'y a pas seulement des diplomates, il y a aussi des conseillers militaires soviétiques qui participent à la répression anti-communiste de concert avec les Américains)...



Le criminel de guerre NIXON et l'ambassadeur des révisionnistes soviétiques aux U.S.A., DOBRYNINE, photographiés ensemble au moment de l'élection du premier à la présidence de l'Etat impérialiste américain. Aujourd'hui, ils ne rient plus ni l'un ni l'autre...

Cependant, ils viennent enfin de prendre une initiative politique importante : leurs spécialistes à l'intoxication viennent d'ouvrir à nouveau le feu sur... la Chine Populaire, par le moyen d'un article publié le 18 mai dans la « Pravda ». Plus la situation intérieure et internationale de l'U.R.S.S. social-impérialiste se détériore, plus les thèses de son groupe dirigeant deviennent délirantes, à telle enseigne que même l'« Humanité » blanche en est gênée.

Ce « génial » article s'intitule « Les faux révolutionnaires sans masque », Marchais s'est peut-être souvenu qu'un papier de lui, qui portait presque le même titre (« De faux révolutionnaires à démasquer ») paru dans l'« Huma » blanche du 3 mai 1968, fit de lui la risée de millions de travailleurs et d'étudiants révolutionnaires.

En effet, même les travailleurs les plus mystifiés par les révisionnistes n'auraient pas avalé les insanités de la « Pravda » ; ces Messieurs de l'« Huma » blanche le savent, aussi leur ont-ils servi une version édulcorée, où Brejnev et son groupe sont présentés comme des petits saints, en butte aux menaces de ces méchants « maoïstes - nationalistes - aventuristes ». Ne sous-estimons pas ce recul de Marchais et ses complices. Lorsqu'ils ont commencé à censurer Khrouchtchev, c'est que ce dernier n'en avait plus pour longtemps.

Mais que disait donc la « Pravda » de si énorme ? « Les dirigeants de Pékin pratiquent une politique anti-populaire, anti-léniniste, ont des activités visant à désintégrer la communauté socialiste et le pacte de Varsovie, s'alignent sur les forces impérialistes, et enfin sont devenus des successeurs des chefs de bande du Reich hitlérien... » dit la « Pravda ».

Traiter la Chine Populaire et son Parti Communiste de successeurs du Reich hitlérien, au moment où l'impérialisme (américain, mais aussi anglais et français) agresse, opprime, pille et rançonne l'Asie, l'Afrique et l'Amérique Latine, et même certains pays d'Europe (Irlande du Nord, Chypre, Grèce, etc.) c'est avouer que l'ennemi n° 1 du social-impérialisme russe ce n'est pas l'impérialisme, mais le socialisme et en premier lieu son principal bastion la Chine. « Désintégrer le pacte de Varsovie ? » Il y a beau temps que ce pacte n'est plus que l'écran de fumée de la domination du social-impérialisme russe sur l'Europe Orientale, au même titre que l'O.T.A.N. consacre l'hégémonie yankee sur l'Europe Occidentale.

Désintégrer la communauté socialiste ? Il y a beau

temps que Khrouchtchev I et Khrouchtchev II (Brejnev) ont transformé leurs partenaires les plus faibles, comme la Mongolie en pure et simple colonies d'exploitation, qu'ils ont occupé militairement à demeure plusieurs d'entre eux (Bulgarie, Pologne, Hongrie, Mongolie...) et qu'ils recourent à la menace militaire et au chantage économique contre la Roumanie et d'autres pays.

A propos de Reich hitlérien, nous rappellerons que la Tchécoslovaquie a été envahie à deux reprises, à trente années d'intervalle, une première fois par Hitler, une seconde fois par Brejnev.

Et pour les belles âmes de la « gauche anti-stalinienne », nous rappellerons en passant que Staline n'eut, quant à lui, jamais recours à de telles méthodes, en particulier à l'égard de la Yougoslavie titiste.

Alors, MM. les dirigeants révisionnistes, dites voir, où sont les hitlériens ?

LES ENNEMIS DES LUTTES DE LIBÉRATION NATIONALE.

« En Asie, les dirigeants chinois mènent depuis de longues années une politique de sape des régimes progressistes, provoquant des conflits entre les gouvernements et s'efforçant d'isoler la lutte de libération nationale des peuples de cette région de leurs alliés sûrs — les pays de la communauté socialiste et le mouvement communiste et ouvrier international... » dit la « Pravda ».

Mais, qui entretient des relations politiques et économiques fructueuses avec les régimes fantoches de Thaïlande, de Birmanie, de Malaisie, d'Indonésie, etc. et avec les réactionnaires indiens ? et qui fait le silence sur la lutte révolutionnaire armée des peuples de ces pays sous la direction de leurs partis communistes marxistes-léninistes ?

Les dirigeants social-impérialistes de l'U.R.S.S. ! Qui intrigue avec le fantôme Tchang kaï-chek réfugié à Taïwan, sous la protection de la flotte yankee ?

Qui « condamne » Israël en paroles mais soutient effectivement les bandes sionistes en appuyant la résolution colonialiste du 22 novembre 1967 livrant la Palestine aux sionistes, tout en profitant de l'occasion pour se tailler une nouvelle « zone d'influence » au Proche-Orient ?

Le social-impérialisme russe !

Alors, MM. les dirigeants révisionnistes, dites voir, où sont donc les ennemis des luttes de libération nationale des peuples d'Asie ?

LES FAUTEURS DE CONTRE-REVOLUTION.

« Les leaders de Pékin portent la responsabilité de la défaite et de l'échec de certains mouvements de libération nationale en Asie et en Afrique, auxquels ils ont imposé leur tactique aventuriste. Des dizaines de milliers de combattants héroïques ont payé de leur vie leur confiance aux conseillers de Pékin. Les mouvements révolutionnaires de plusieurs pays ont subi de graves défaites et ont régressé à la suite des intrigues aventuristes et des provocations des « ultra-révolutionnaires » de Pékin... » dit la « Pravda ».

Mais, qui a causé le désastre que constitue l'avènement des gorilles au Brésil, de Papadopoulos en Grèce, l'extermination de dizaines de milliers de communistes et progressistes en Iran, en Irak, au Congo..., en désarmant idéologiquement le peuple travailleur de ces pays.

Qui, en plein combat, a suscité une scission au sein des forces engagées dans la lutte armée, au Venezuela, au Guatemala, en Bolivie ?

Le social-impérialisme par fantoches interposés.

Qui, en Indonésie, a, de concert avec la C.I.A., poussé les généraux fascistes au coup de force ? qui, dans le même temps s'efforçait, hélas non sans succès, de persuader le P.C.I. de s'en tenir à la voie pacifique ? qui se rendait ainsi complice du massacre de près d'un million de communistes et de progressistes indonésiens ?

Le social-impérialisme russe !

Il faudrait aussi parler des milliards de roubles de crédits et d'armes distribués à tout ce que la planète compte de régimes réactionnaires, oppressifs, barbares, marionnettes de l'impérialisme.

Alors, MM. les dirigeants révisionnistes, dites voir, où sont les auteurs de contre-révolution ?

Notons encore que la « Pravda » s'effarouche parce que le Parti Communiste Chinois a dénoncé l'utilisation par la clique de Brejnev, de l'attirail vermoulu du « panslavisme ».

Or, toute la propagande chauvine du social-impérialisme russe repose précisément sur cette base. Evtouchenko a retrouvé pour appeler la « Sainte-Russie » à la croisade anti-jaune, les accents de Déroulède. Mais dans la Russie de Brejnev, la propagande officielle use des mêmes clichés archi-usés du racisme panslave.

Aussi bien, les « jaunes » (sic) ne sont-ils pas les seules victimes ? Le calvaire des Tartars de Crimée, le regain de l'antisémitisme, les persécutions déclenchées en Moldavie et dans les pays baltes sont d'autres aspects de cette résurgence provoquée, du chauvinisme grand russe, stigmatisé par Lénine.

LES ENNEMIS DE L'UNITE D'ACTION ANTI-IMPÉRIALISTE.

« ... Toute la politique intérieure et extérieure marquée par les aspirations à l'hégémonie des dirigeants de Pékin, ainsi que toutes leurs activités anti-soviétiques, démontrent aux impérialistes que Pékin n'a pas l'intention d'entreprendre conjointement avec l'U.R.S.S. et les autres pays socialistes des actions contre l'agression impérialiste... » dit la « Pravda ».

Mais qui a rompu l'unité des pays socialistes en essayant d'abattre le régime de démocratie populaire en Albanie ?

Qui, en ce moment même, négocie à Vienne avec les impérialistes américains un traité de limitation des armements stratégiques, alors qu'il ne cesse de brandir, (et pas seulement en direction de la Chine) la menace de ses armes de destruction massive ? Le social-impérialisme russe !

En raison de l'agression yankee au Cambodge, la Chine Populaire a interrompu les pourparlers bilatéraux qu'elle poursuit depuis la conférence de Genève avec les U.S.A. Elle n'entretient de relations avec aucun des pays agresseurs des peuples de l'Indochine.

Les dirigeants social-impérialistes russes, eux, poursuivent tous les pourparlers et entretiennent toutes les relations possibles avec tous les agresseurs, et, comme on vient de le voir, pas seulement sur le plan diplomatique !

Alors, dites voir, MM. les dirigeants révisionnistes, quelle sorte d'unité d'action peut-il y avoir entre l'U.R.S.S. social-impérialiste et la Chine socialiste, entre vous et nous ?

Un proverbe iranien dit : « Complice des brigands ne peut être compagnon de la caravane » !

LE SOCIAL-IMPÉRIALISME RUSSE CONNAÎTRA LA MEME FAILLITE QUE L'IMPÉRIALISME YANKEE.

Les infâmies de la « Pravda » ne trompent pas les peuples du monde, même plus ceux de l'Union Soviétique. Elles révèlent seulement le degré de dégénérescence et de frénésie anti-communiste où est tombée la clique de Brejnev.

Le jour n'est pas si loin où le peuple travailleur et les communistes véritables de l'U.R.S.S. se dresseront et balaieront cette clique.

L'impérialisme yankee et le social-impérialisme russe sont les ennemis communs des peuples du monde entier.

Les peuples du monde entier les balaieront pour toujours.

Hugues Degenost.

SỞ PHÂN CỦA XÂM LƯỢC MỸ



... Ở MIỀN BẮC !



... Ở MIỀN NAM !

Caricature vietnamienne : le sort des agresseurs américains.